

Initiation à la langue amazighe
ⴰⵙⴰⴷⴼ ⵖⵔ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ

Meftaha Ameur - Aicha Bouhjar - Fatima Boukhris
Ahmed Boukouss - Abdallah Boumalk
Mohamed Elmedlaoui - EL Mehdi Iazzi - Hamid Souifi

Rabat 2019

Initiation
à
la langue amazighe



ⴰⵎⵎⴰⵙ ⵏ ⵓⵙⵎⵙⴰⵙⴰ ⵏ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ
Centre de l’Aménagement Linguistique

Initiation
à
la langue amazighe

Meftaha Ameur - Aicha Bouhjar - Fatima Boukhris - Ahmed Boukouss
Abdallah Boumalk - Mohamed Elmedlaoui - EL Mehdi Iazzi - Hamid Souifi

Rabat 2019

Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe
Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL)
Série : ***Manuels*** **N°- 1 -**

Titre

Initiation à la langue amazighe

Auteurs

Meftaha Ameur, Aïcha Bouhjar, Fatima Boukhris, Ahmed Boukouss,
Abdallah Boumalk, Mohamed Elmedlaoui, El Mehdi Iazzi, Hamid Souifi

Editeur

Institut Royal de la Culture Amazighe

Réalisation éditoriale

Centre de la Traduction, de la Documentation, de l'Edition et de la Communication (CTDEC).

Couverture

Réalisation : Unité de l'Edition (CTDEC)

Imprimerie

Editions Bouregreg - Rabat

N° Dépôt légal

2004/1415

2ème Edition 2019

Sommaire

Symboles et Abréviations

AB	: Académie Berbère
ADM	: arable dialectal marocain
AI	: Agraw Imazighen
Am	: amazighe
AMM	: arabe marocain médian
AS	: arabe standard
Awb	: Arabia Ware Benelux
FF	: Afus deg Wfus
Tam	: Tamazgha
/	: Ou bien ; opposé à
[ ]	: réalisation phonétique ou effective
→	: se réalise
*	: agrammatical

Introduction

Le 26 juin 2003, une convention cadre de partenariat est signée entre le Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse (MENJ) et l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM). Son objectif consiste à « mettre en place des programmes communs en vue de l'intégration de la langue et de la culture amazighes aux curricula et aux programmes scolaires au niveau des établissements d'enseignement relevant du secteur de l'éducation nationale, et à œuvrer à leur application et à leur développement » (article 1). Cette convention vient corroborer les orientations générales relatives à l'introduction de l'amazighe dans le système éducatif marocain, déclinées dans le Discours Royal d'Ajdir le 17 octobre 2001 et dans le Dahir portant sa création, ainsi que dans la Charte Nationale de l'Education et de la Formation.

Avec la décision du MENJ et de l'IRCAM de commencer l'enseignement de la langue amazighe à partir de septembre 2003 dans 317 écoles (relevant de toutes les délégations provinciales et préfectorales du MENJ) dans une première étape, une formation en amazighe au profit des enseignants appelés à assurer cet enseignement a été programmée. L'IRCAM a pris en charge cette formation conformément à l'alinéa 4 de l'article 1 de la convention qui stipule qu'il faut « assurer la formation fondamentale et continue aux cadres pédagogiques et éducatifs chargés de l'enseignement de l'amazighe ». Plusieurs modules étaient au programme de la formation dont le module langue. La réalisation de ce module a été confiée au Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL) relevant de l'IRCAM.

Le présent ouvrage[1] comporte le programme qui a été préparé et dispensé par les chercheurs du CAL lors de deux sessions de formation en amazighe : la première au profit de 75 inspecteurs du primaire les 30 juin et 1er juillet 2003, la seconde, du 11 au 18 juillet 2003, au profit des mêmes superviseurs et de 1090 enseignants. Etant donné l'effectif élevé des bénéficiaires pendant la deuxième session de la formation, le ministère a affecté ces derniers dans 8 centres répartis sur l'ensemble du territoire national, dont deux ont été pris en charge par les chercheurs du CAL (centres de Rabat et d'Agadir).

La publication de cette brochure s'explique par l'impératif de fournir aux professeurs de l'amazighe en premier (et à toute personne qui s'intéresse à l'amazighe) un outil d'initiation à l'écriture en tifinaghe (alphabet et règles d'orthographe) et à la grammaire de l'amazighe.

Le document présente une description succincte et simplifiée des éléments de base de la phonologie et de la morphosyntaxe de l'amazighe. Il livre également une description de la situation sociolinguistique de l'amazighe au Maroc. L'ouvrage n'est donc pas un manuel mais une introduction à la grammaire de l'amazighe standard dont l'objectif est d'expliciter les règles de la langue, sachant que la formation était destinée aux professeurs amazighophones ayant déjà une connaissance implicite des règles grammaticales de leur langue.

Les exemples sont transcrits d'abord en graphie tifinaghe puis en graphie latine et sont suivis de la traduction libre en français. Ils appartiennent à différentes variétés de l'amazighe marocain. En conséquence, le lecteur n'a pas à s'étonner de ne pas toujours se reconnaître dans certaines réalisations ; celles-ci appartenant à d'autres géolectes. Cette initiation s'inscrit dans la perspective d'une langue amazighe commune à construire sur la durée.

---

[1]- Une première version de ce travail, initialement intitulée *Enseignement de l'amazighe*, juillet 2003, a été envoyée à toutes les académies comme programme de la formation des formateurs en amazighe.

1. Situation sociolinguistique de l'amazighe

Cette partie inaugurale brosse, à grands traits, le tableau de la situation sociolinguistique au Maroc. Après une description succincte de la situation telle qu'elle a prévalu avant la création de l'IRCAM, nous abordons la question relative au statut de la langue amazighe.

1.1. Etat des lieux

Le Maroc, à l'instar des autres pays du Maghreb, connaît une situation sociolinguistique où le contact des langues est omniprésent. En effet, son trait singulier est la présence de quatre langues nationales (amazighe (Am), arabe dialectal (ADM), arabe standard (AS) et arabe marocain moderne (AMM), dont l'une est officielle (AS), et de deux langues étrangères (français et espagnol). Ces diverses langues occupent des fonctions sociolinguistiques distinctes.

L'amazighe se répartit en trois variétés régionales avec le tarifite au Nord, le tamazighte au Maroc central et au Sud-est et le tachelhite au Sud-ouest et dans le Haut-Atlas. Cette langue était exclusivement réservée au domaine familial ou informel entre pairs du même groupe. Près de 50% (Boukous, 1995) de la population marocaine est amazighophone, parmi lesquels trois quarts sont bilingues amazighe-arabe marocain (Youssi, 1989). Ce bilinguisme, conditionné par des facteurs socio-économiques, n'est parfois que transitionnel chez les jeunes citadins amazighophones, dont le bilinguisme arabe-amazighe débouche souvent sur un monolinguisme au profit de l'arabe dialectal. Ceci marginalise encore davantage l'amazighe qui jouit d'un statut plutôt médiocre même au sein de la communauté dont il relève (Boukous, 1981, 1995 ; Gravel, 1979).

Toutes ces langues sont, sinon réellement, du moins virtuellement présentes dans l'univers socioculturel du Marocain. Depuis peu, exactement depuis le 17 octobre 2001, un changement lié au statut de la langue amazighe a eu lieu.

1.2. Statut de la langue amazighe

Au Maroc, le processus de légitimation des langues « maternelles » et plus particulièrement de l'amazighe a débuté véritablement en 1994 avec le Discours Royal du 20 août. Le Roi Hassan II y déclare, en effet, qu'il convient d'envisager l'introduction dans les programmes scolaires de l'apprentissage des dialectes. Suite à ces premières directives royales, la Charte Nationale d'Education et Formation, élaborée en octobre 1999 dans le cadre de la réforme de l'enseignement et validée par le Roi Mohammed VI, a intégré, parmi les 19 leviers qui sont autant de propositions du changement, le levier 9 (§ 115 et § 116)[1] relatif à l'introduction de la langue amazighe dans l'enseignement. Mais c'est avec le Discours Royal d'Ajdir (Khénifra) du 17 octobre 2001 que la légitimation de la langue amazighe est officialisée puisqu'il institue, par un dahir, la création et l'organisation de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, concrétisant par là l'annonce de sa fondation par le Roi Mohammed VI lors du Discours du Trône du 30 juillet 2001. Cette institution est « chargée de sauvegarder, de promouvoir et de renforcer la place de notre culture amazighe dans l'espace éducatif, socioculturel et médiatique national ainsi que dans la gestion des affaires locales et régionales (…) » (motif 8 du dahir). L'insertion de l'enseignement de la langue amazighe en septembre 2003 dans le système éducatif marocain fait suite à ces directives.

---

[1]- Levier formulé comme suit : « Levier 9 : Perfectionner l'enseignement et l'utilisation de la langue arabe, maîtriser les langues étrangères et s'ouvrir sur le Tamazight (…).

115. Les autorités pédagogiques régionales pourront, dans le cadre de la proportion curriculaire laissée à leur initiative, choisir l'utilisation de la langue amazighe ou tout dialecte local dans le but de faciliter l'apprentissage de la langue officielle au préscolaire et au premier cycle de l'école primaire.

Les autorités nationales d'éducation-formation mettront progressivement et autant que faire se peut, à la disposition des régions l'appui nécessaire en éducateurs, enseignants et supports didactiques.

116. Il sera créé, auprès de certaines universités à partir de la rentrée universitaire 2000-2001, des structures de recherche et de développement linguistique et culturel Amazigh, ainsi que de formation des formateurs et de développement des programmes et curricula scolaires. » (extrait de la Charte Nationale d'Education et de Formation-octobre 1999).

Cette nouvelle donne appelle donc à une intervention sur la langue afin de l'aménager et d'assurer son introduction dans le domaine public notamment dans l'enseignement, l'administration et les mass media. Cet aménagement porte sur tous les niveaux de la langue comme le montrent les chapitres suivants.

2. Phonétique/Phonologie de l'Amazighe Standard

L'introduction de l'enseignement de la langue amazighe dans le système éducatif marocain implique le choix d'une langue standard commune à enseigner. La langue amazighe existant sous forme de dialectes répartis en plusieurs parlers, son aménagement devient une nécessité urgente. Cette tâche est du ressort du Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL) relevant de l'IRCAM.

L'aménagement linguistique de l'amazighe passe impérativement par la mise en place d'un système graphique supradialectal qui permette de neutraliser, sur le plan de l'écrit, certaines réalisations phonétiques non pertinentes entre les trois zones et, au sein d'un même dialecte, entre les différents parlers. Etant entendu qu'une norme graphique ne présuppose nullement l'éradication des variétés régionales.

Le système graphique de l'amazighe standard proposé par l'IRCAM[1] est à tendance phonologique, en ce sens qu'il ne retient pas toutes les réalisations phonétiques produites, mais uniquement celles qui sont fonctionnelles[2] .

Seront présentés dans ce chapitre, d'un côté les phonèmes constituant le système graphique de l'amazighe standard ainsi que les unités non retenues par le système, de l'autre les processus phonétiques (et leur traitement au niveau graphique) qui opèrent à l'intérieur d'un mot ou au niveau de la jonction des mots.

---

[1] - Cf. Tableau page suivante.

[2]- Fonctionnel en phonologie signifie une opposition permettant de distinguer deux sens différents comme : *imnsi* « dîner »/*imndi* « céréales ». Le fait de remplacer dans le premier mot /s/ par /d/ a entraîné une différence de sens. Par contre, que l'on prononce *argaz* ou *aryaz* cela n'a aucune incidence sur l'intelligibilité du mot ; donc la différence n'est pas fonctionnelle (elle est non distinctive).

ⵉⵙⴽⴽⵉⵍⵏ ⵏ ⵜⵎⴰⵣⵉⵖⵜ[1]

Alphabet tifinaghe أبجدية تيفيناغ

	TIFINAGHE	Correspondance latine	Correspondance arabe	Exemples
ya	ⴰ	a	ا	ⴰⴷⵔⴰⵔ
yab	ⴱ	b	ب	ⴰ ⴱⵔⵉⴷ
yag	ⴳ	g	گ	ⴰⴳⵎⴰⵔ
yag^w	ⴳⵯ	g^w	گ،	ⴰⵣⴳⴳⵯⴰⵖ
yad	ⴷ	d	د	ⴰⴼⵓⴷ
yaḍ	ⴹ	ḍ	ض	ⴰ ⴹⴰⵕ
yey	ⴻ	e		ⵜⴻⵜⵜⵔ
yaf	ⴼ	f	ف	ⴰⴼⵓⵙ
yak	ⴽ	k	ك	ⴰⴽⵕⴽⵓⵕ
yak^w	ⴽⵯ	k^w	‘ك	ⴰⵎⴷⴷⴰⴽⵯⵍ
yah	ⵀ	h	ه	ⴰⵀⴷⴷⵓⵏ
yaḥ	ⵃ	ḥ	ح	ⴰⵃⵉⴷⵓⵙ
yaɛ	ⵄ	ɛ	ع	ⴰⵄⴱⴰⵏ
yax	ⵅ	x	خ	ⵜⵉⵅⵙⵉ
yaq	ⵇ	q	ق	ⴰⵇⵕⴰⴱ
yi	ⵉ	i	ي	ⵉⵎⵉ
yaj	ⵊ	j	ج	ⴰⵎⵊⵊⵓⴹ
yal	ⵍ	l	ل	ⴰⵎⵍⴰⵍ
yam	ⵎ	m	م	ⴰⵎⴰⵏ
yan	ⵏ	n	ن	ⵉⵔⴷⵏ
yu	ⵓ	u	و	ⵓⴷⵎ
yar	ⵔ	r	ر	ⵓⵔⴰⵔ
yaṛ	ⵕ	ṛ	ڔ	ⴱⵕ ⵕⴰ
yaγ	ⵖ	γ	غ	ⴰⵖⵕ ⵓⵎ
yas	ⵙ	s	س	ⵉⵍⵙ
yaṣ	ⵚ	ṣ	ص	ⵚⵚⴰⴱⵜ
yac	ⵛ	c	ش	ⴰⵛⵡⵡⴰⵍ
yat	ⵜ	t	ت	ⵜⵓⵙⵙⵏⴰ
yaṭ	ⵟ	ṭ	ط	ⵜⵉⵟⵟ
yaw	ⵡ	w	ۉ	ⴰⵡⴰⵍ
yay	ⵢ	y	ێ	ⴰⵢⵢⵉⵙ
yaz	ⵣ	z	ز	ⴰⵎⴰⵣⵉⵖ
yaẓ	ⵥ	ẓ	ژ	ⵉⵥⵉ

1- Tableau officiel de l'alphabet tifinaghe tel qu'il est préconisé par le Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL) et consacré par l'RCAM.

2.1. Unités segmentales

Seront exposés successivement l'inventaire des phonèmes de l'amazighe standard, les critères qui ont présidé à l'établissement du système graphique et les unités non retenues.

2.1.1. Inventaire des phonèmes de l'amazighe standard

Le système graphique proposé comporte :

- 27 consonnes dont : les labiales (ⴼ [f], ⴱ [b], ⵎ [m]), les dentales (ⵜ[t], ⴷ [d], ⵟ [ṭ], ⴹ [ḍ], ⵏ [n], ⵔ [r], ⵕ [ṛ], ⵍ [l]), les alvéolaires (ⵙ[s], ⵣ [z], ⵚ [ṣ], ⵥ [ẓ]), les palatales (ⵛ [c], ⵊ [j]), les vélaires (ⴽ [k], ⴳ [g]), les labiovélaires (ⴽⵯ [k^w], ⴳⵯ [g^w]), les uvulaires (ⵇ[q], ⵅ [x], ⵖ [ɣ]), les pharyngales (ⵃ [ḥ], ⵄ [ɛ]) et la laryngale (ⵀ [h]);
- 2 semi-consonnes : ⵢ [y]et ⵡ[w] ;
- 4 voyelles : trois voyelles pleines ⴰ [a], ⵉ [i], ⵓ [u] et la voyelle neutre (ou schwa) ⴻ [e] qui a un statut assez particulier en phonologie amazighe.

Cette classification des phonèmes de l'amazighe standard peut être synthétisée comme suit :

Tableau 1 : Tableau phonologique des consonnes de l'amazighe standard

Mode d'articulation \ Lieu d'articulation			Labiales	Dentales	Alvéolaires	Palatales	Vélaires	Labiovélaires	Uvulaires	Pharyngales	Laryngale
Occlusives	Non emphatiques	Sourdes		ⵜ			ⴽ	ⴽⵯ	ⵇ		
		Sonores	ⴱ	ⴷ			ⴳ	ⴳⵯ			
	emphatiques	Sourdes		ⵟ							
		Sonores		ⴹ							
Constrictives	Non emphatiques	Sourdes	ⴼ		ⵙ	ⵛ			ⵅ	ⵃ	ⵀ
		Sonores			ⵣ	ⵊ			ⵖ	ⵄ	
	emphatiques	Sourdes			ⵚ						
		Sonores			ⵥ						
Nasales			ⵎ	ⵏ							
Vibrantes	Non emphatiques			ⵔ							
	emphatiques			ⵕ							
Latérale				ⵍ							
Semi-consonnes			ⵡ			ⵢ					

Remarque 1 : la gémination (ou tension) concerne toutes les consonnes ; elle est rendue, au niveau de l'écrit, par le dédoublement du graphème. Pour les labiovélaires géminées, seul le deuxième graphème porte l'indice de la labiovélarisation (ⴽⴽⵯ kk^{w} et ⴳⴳⵯ gg^{w}).

Tableau 2 : Le système vocalique de l’amazighe standard

Lieu d’articulation / Degré d’aperture	Antérieures	Postérieures
Apérture minimale	ⵉ	ⵓ
	ⴻ	
Apérture maximale	ⴰ	

Remarque 2 : un schwa prononcé ne sera noté que dans deux cas :

- dans des suites de plus de deux consonnes identiques (ⵜⴻⵜⵜⵔ *tettr* "elle a demandé") ;
- dans les radicaux verbaux se terminant par deux consonnes identiques (ⵎⵍⴻⵍ *mlel* "être blanc").

2.1.2. Critères retenus dans l'élaboration de l'alphabet

Les phonèmes constituant l'alphabet de l'amazighe ont été choisis à partir d'une analyse phonologique sur la base des critères suivants :

- L'univocité du signe : un graphème pour un son et un son pour un graphème.
- L'extension géographique : une particularité phonétique très localisée ne peut pas être retenue dans le système graphique.
- Le rendement fonctionnel : si elle est isolée et peu productive, une opposition de deux phonèmes ne peut prétendre à un statut phonologique, elle relèvera de la variation régionale.
- La neutralisation de la variation linguistique de surface : toutes les différences phonétiques superficielles (et n’ayant donc pas d’incidence sur l’intercompréhension entre les usagers de la langue) ne seront pas prises en compte par le système graphique. Par contre, différentes latitudes de réalisation restent possibles au niveau du code oral.

2.1.3. Les unités phoniques non retenues

Dans le but de la standardisation graphique, certaines unités phoniques qui sont soit des variantes régionales, soit des unités non

distinctives, soit des unités phonématiques peu productives ne sont pas retenues dans le système.

2.1.3.1. Les spirantes

Le spirantisme caractérise les parlers du centre, du nord et même certains parlers du sud. Il concerne les occlusives à savoir la bilabiale ⵀ [b], les dentales ⵜ [t], ⴷ [d] et ⴹ [ḍ]ainsi que les vélaires ⴽ [k] et ⴳ [g]. Ce sont des variantes régionales libres dans la mesure où la commutation d'une occlusive et d'une constrictive (spirante) n'a aucune incidence sur le signifié (sens du mot).

Exemples :

[aḇrid, tamɣarṯ, aḵr, agmar] s'écriront respectivement :

(1) ⴰⴱⵔⵉⴷ *abrid* "chemin"
(2) ⵜⴰⵎⵖⴰⵔⵜ *tamɣart* "femme"
(3) ⴰⴽⵔ *akr* "dérober"
(4) ⴰⴳⵎⴰⵔ *agmar* "cheval"

La seule opposition pertinente entre occlusive et spirante est de type morpho-phonologique, il s'agit du pronom personnel objet direct de la 3ème personne du singulier en tarifite et en tamazighte où s'opposent les morphèmes du féminin t et du masculin ṯ .

Exemple :

ⴳⵉⵖ ⵜ *giɣ t* "je l'ai mise/faite"
vs
ⴳⵉⵖ x *giɣ ṯ* "je l'ai mis/fait"

Cette opposition morphologique est rendue dans la graphie par ⵜ *t* (occlusive simple) pour le masculin et ⵜⵜ *tt* (occlusive géminée) pour le féminin.

Nous écrirons, par conséquent :

(5) ⴳⵉⵖ ⵜ *giɣ t* (masculin)
et
ⴳⵉⵖ ⵜⵜ *giɣ tt* (féminin)

2.1.3.2. Les emphatiques

D'un point de vue articulatoire, l'emphase[1] est la rétraction de la masse de la langue vers l'arrière de la cavité bucco-pharyngale. Il faut distinguer les emphatiques de base des variantes contextuelles (les emphatisées)[2] .

Le système alphabétique proposé retient les emphatiques ⵟ [ṭ], ⴹ [ḍ], ⵕ [ṛ], ⵚ [ṣ] et ⵥ [ẓ].

Exemples :

(6) ⴰⵏⵥⴰⵕ *anẓaṛ* "la pluie"

(7) ⵉⵚⵉⴹ *iṣiḍ* "la rage"

(8) ⴰⵡⵟⵟⵓⴼ *awṭṭuf* "la fourmi"

2.1.3.3. Les labiovélaires

On entend par labiovélarisation la combinaison d'une articulation arrière avec un arrondissement labial. Les labiovélaires inventoriées en amazighe (toutes régions confondues) sont : ⴽⵯ k^w, ⴳⵯ g^w, ⵅⵯ x^w, ⵖⵯ $ɣ^w$ et ⵇⵯ q^w. Seuls les phonèmes ⴽⵯ k^w et ⴳⵯ g^w, attestés dans la plupart des parlers marocains sont pris en considération.

Exemple :

(9) ⵔⴳⴳⵍ *rggl* "fermer"/ⵔⴳⴳⵯⵍ *rgg^{w}l* "courir" (Inaccompli)

2.1.3.4. Les affriquées

On appelle affriquées des articulations complexes qui combinent une occlusion et une constriction telles [tc], [dj]. Les affriquées peuvent être le résultat d'une mutation phonétique comme c'est le cas en tarifite :

1- Les emphatiques = الحروف المفخمة

2- Pour les emphatisées, voir le point 2.

Exemples :

(10) ⵍⵍ ll →[ⴷⵊ] [dj] : ⵜⴰⵎⵍⵍⴰⵍⵜ *tamllalt* "œuf" → [tamdjatc]
ⵉⵍⵍⵉ illi "ma fille" → [idji]
(11) ⵍⵜ *lt* → [ⵜⵛ] [tc] : ⵜⴰⵖⵢⵓⵍⵜ *taɣyult* "ânesse" → [taɣyutc]

Les autres affriquées de base seront notées par des digraphes : ⴰⴷⵊⴰⵕ(*adjaṛ* "voisin"), ⴰⵃⴷⵊⴰⵎ(*aḥdjam* "tatouage").

2.1.3.5. Les sibilantes

On appelle sibilance la transformation phonétique de ⵜ *t* en [ⵙ] [s] et de ⴷ *d* en [ⵣ] [z].

Exemples :

(12) ⵜⴰⵙⴰ *tasa* "foie" → [sasa]
(13) ⴰⴼⵓⴷ *afud* "genou" → [afuz]

En référence au critère de la neutralisation de la variation de surface, et compte tenu de l'extrême localisation du phénomène, les formes occlusives seront restituées et les deux mots s'écriront respectivement ⵜⴰⵙⴰ *tasa* et ⴰⴼⵓⴷ *afud*.

2.1.3.6. Les liquides

La latérale ⵍ *l* peut, dans certaines régions, dont le Rif et certaines régions du centre, se transformer en vibrante apicale [ⵔ] [r].

Exemple :

(12) ⵉⵍⵙ *ils* "langue" [ⵉⵔⵙ] [irs]
(13) ⴰⵡⴰⵍ *awal* "parole" [ⴰⵡⴰⵔ] [awar]
(14) ⵓⵍⵓⴼ *uluf* "divorce " [ⵓⵔⵓⴼ] [uruf]

Comme dans les cas précédents, la réalisation phonétique [ⵔ] [r] ne sera pas retenue et on rétablira la forme de base qui est d'ailleurs "pan-amazighe".

La latérale ⵍ *l* peut aussi se réaliser [ⵢ] [j] comme c'est le cas dans la région d'Azrou ([ⴰⵢⵉⵎ] [ajim], [ⴰⵢⵎⵓ] [ajmu]), mais au niveau de l'écriture, on rétablira la latérale de base et on écrira alors :

(15) ⴰⵍⵉⵎ *alim* "paille" → [ⴰⵢⵉⵎ] [ajim]
(16) ⴰⵍⵎⵓ *almu* "pré, prairie" → [ⴰⵢⵎⵓ] [ajmu]

2.2. Les processus phonétiques

A l'intérieur d'un monème, les unités segmentales s'influencent et, à un niveau supérieur, les phonèmes appartenant à des monèmes différents se retrouvent en contact et subissent ainsi certaines altérations. Les réalisations phonétiques qui résultent de ces altérations ne seront pas rendues au niveau graphique où sera restituée la forme de base qui a l'avantage de garantir une certaine transparence morphologique et syntaxique. Les processus inventoriés concernent la propagation de l'emphase, les assimilations de lieu et mode d'articulation et le contact des voyelles.

2.2.1. A l'intérieur du mot

Les segments constituant un mot peuvent s'influencer. On parle alors d'assimilation. Phonétiquement, il s'agit d'un processus par lequel deux segments contigus s'influencent mutuellement.

2.2.1.1. La propagation de l'emphase

"L'emphase fait tache d'huile", ainsi dans une suite segmentale, un phonème emphatique va contaminer les segments qui lui sont adjacents et qui vont, à leur tour, se réaliser emphatisés. Au niveau de la transcription, on retient (par convention) l'option maximaliste qui consiste à noter, dans un mot, toutes les emphatiques potentielles qu'elles soient emphatiques de base ou emphatisées. Autrement dit, à chaque fois qu'il y a une emphatique de base, on notera aussi les autres emphatisées (contenues dans le système).

On écrira alors :

(17) ⴰⵣⵕⵓ *aẓṛu* "pierre"
(18) ⴰⵏⵣⴰⵕ *anẓaṛ* "pluie"

2.2.1.2. Assimilation de voisement ou de dévoisement

On écrira :

(19) ⵜⵣⵔⵉ *tzri* "elle est passée" ; "elle est tordue, tressée" même si phonétiquement on entend [dzri].

Cette notation a l'avantage de laisser transparaître la racine ⵣⵔⵢ *zry* et l'indice de personne ⵜ *t*. La réalisation [ⴷ] [d] n'étant que le résultat d'une assimilation de voisement sous l'influence de ⵣ *z* qui est voisé.

De même, on notera :

(20) ⵜⴰⵎⵣⴷⴰⵖⵜ *tamzdaɣt* "habitante"

sachant que dans la réalisation phonétique, on peut entendre [tamzdaxt]. Une telle transcription permet de retrouver la racine ⵣⴷⵖ *zdɣ* et le morphème discontinu du féminin *t...t*. Le [x] [ṯ] de [ⵜⴰⵎⵣⴷⴰⵅⵅ] [tamzdaxt] provient d'une assimilation de dévoisement sous l'influence du segment ⵜ *t* qui lui est contigu et qui est non voisé.

2.2.1.3. Assimilation de lieu d'articulation

Dans l'exemple suivant, on écrira :

(21) ⵜⴰⵎⵎⵓⵎⵜ *tammemt* "le miel"

quoique l'on réalise phonétiquement [ⵜⴰⵎⵎⵏⵜ] [tammnt] ; ce qui nous permet de retrouver le verbe *imim* "être sucré" et le morphème du féminin ⵜ...ⵜ t...t. Le changement de ⵎ *m* en [ⵏ] [n] est dû à une assimilation de lieu d'articulation : sous l'influence de ⵜ t qui est une dentale, la nasale bilabiale m se réalise en nasale dentale [n], c'est-à-dire qu'elle acquiert le même lieu d'articulation que t. D'un point de vue articulatoire, il est plus facile, (la loi du moindre effort) de produire une suite de deux consonnes de même lieu d'articulation, ici deux dentales que deux segments de lieux d'articulation différents.

On peut remarquer le même phénomène dans l'exemple suivant :

(22) ⵜⴰⵖⵢⵓⵍⵜ *taɣyult* "l'ânesse"

est la forme graphique qui correspond à plusieurs réalisations possibles : [ⵜⴰⵖⵢⵓⵍⵍ] [taɣyull] (tamazighte), [ⵜⴰⵖⵢⵓⵜⵛ] [taɣyutc] (tarifite). La forme écrite retenue a la priorité sur les autres de par sa transparence morphologique ; elle aura aussi le mérite de faciliter le processus de l'enseignement / apprentissage de la langue.

2.2.1.4. Le cas particulier de l'allongement compensatoire

L'allongement vocalique est une spécificité des parlers rifains, il peut être de nature compensatoire (et par conséquent phonétique) puisqu'il est le résultat de l'effacement de la vibrante ⵔ *r*. Celle-ci n'est maintenue que lorsqu'elle est suivie d'une voyelle ou lorsqu'elle est géminée.

(23) ⵉⴹⴰⵕⵏ *iḍaṛn* "les pieds" est la forme graphique qui correspond à la réalisation de [ⵉⴹⴰⵏ] [iḍa:n] avec effacement de ⵕ *ṛ* et allongement compensatoire ;

(24) ⴰⵎⵖⴰⵔ *amɣar* "le chef, le sage, le beau-père" est la graphie correspondant à la prononciation [amɣa:] ;

(25) ⵜⴰⵎⵎⵓⵔⵜ *tammurt* "la terre, le pays" correspond à la réalisation phonétique [ṯammwa:ṯ].

Dans la graphie, on ne prend pas en considération la quantité vocalique (l'allongement) et l'on restitue le r qui est dans la forme sous-jacente (de base) du mot.

2.2.2. Aux frontières des mots

Les processus phonétiques (cités plus haut), concernant le mot isolé, sont valables aussi au niveau des jonctions monématiques. Ainsi, entre un mot et celui qui le suit ou le précède, s'opèrent aussi des assimilations de lieu et de mode d'articulation que la graphie ne va pas prendre en charge dans le but de restituer toujours les formes de base capables de prédire les réalisations phonétiques effectives. Les exemples suivants illustrent ces phénomènes.

On écrira :

(26) ⴰⴷ ⵏⵎⵓⵏ *ad nmun* "nous partirons ensemble" même si on réalise

[ⴰⵏⵏⵎⵓⵏ] [annmun][1].

L'orthographe ⴰⴷ ⵏⵎⵓⵏ *ad nmun* permet de mettre en évidence la particule préverbale ⴰⴷ *ad*, le verbe ⵎⵓⵏ *mun* et l'indice de personne ⵏ *n*.

On notera aussi :

(27) ⵢⴰⵏ ⵏ ⵡⴰⵙⵙ *yan n wass* "un jour" pour la réalisation [yawwass], ce qui permet de retrouver les différents constituants : le numéral ⵢⴰⵏ *yan* "un", la préposition ⵏ *n* "de" et ⵡⴰⵙⵙ wass "jour" (à l'état d'annexion).

De même, on écrira :

(28) ⵜⵣⴷⵖ ⵖⴰⵙ ⵏⵜⵜⴰⵜ *tzdɣ ɣas nttat* "elle habite toute seule" pour la réalisation phonétique suivante [ⴷⵣⴷⵇⵇⴰⵙⵏⵜⵜⴰⵜ] [dzdqqasnttat] (réalisation potentielle dans certaines régions du Maroc Central).

La même procédure est valable dans le cas de la rencontre des voyelles où la forme de base est maintenue (telle qu'elle est dans sa forme isolée) indépendamment des réalisations phonétiques possibles.

On écrira :

(29) ⵉⵏⵏⴰ ⵉⵣⵍⴰⵏ *inna izlan* "il a dit des poèmes" en sachant qu'à l'oral on réalise [ⵉⵏⵏⴰⵢⵣⵍⴰⵏ] [innayzlan] ;

(30) ⵉⴷⴷⴰ ⵓⵔⴳⴰⵣ *idda urgaz* " l'homme est parti" au lieu de [ⵉⴷⴷⴰⵡⵔⴳⴰⵣ] [idda wrgaz] et

(31) ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ *inna as* "il lui a dit" quelle que soit la prononciation : [ⵉⵏⵏⴰⵙ] [innas], [ⵉⵏⵏⴰⵢⴰⵙ] [innayas] ou [ⵉⵏⵏⴰⵢⵙ] [innays].

Après le vocatif ⴰ ! *a* ! "ô !", un nom commençant par une voyelle sera écrit à l'état libre même si, à l'oral, on insère un [ⵢ] [y] de rupture d'hiatus :

(32) ⴰ ⴰⵔⴳⴰⵣ *a argaz* "ô, l'homme !" au lieu de [ⴰⵢⴰⵔⴳⴰⵣ] [ayargaz]
(33) ⴰ ⵉⵙⵙⵉ *a issi* "ô, mes filles !" au lieu de [ⴰⵢⵉⵙⵙⵉ] [ayissi]

1- Il s'agit là d'une assimilation de mode d'articulation. La dentale orale ⴷ *d* se réalise en dentale nasale [ⵏ] [n] sous l'influence de la nasale du mot suivant.

Ainsi dans tous les cas d'assimilation qui viennent d'être énumérés, on restitue, sur le plan phonologique (et graphique), la forme de base qui assure la transparence morpho-phnologique du mot graphique. Autrement dit, cette approche permet de mettre en évidence les structures syntactico-morpho-phonologiques sur le plan de l'écrit du système linguistique de l'amazighe.

Le système graphique proposé par l'IRCAM est à tendance phonologique en ce sens que certaines variantes régionales ne sont pas prises en considération au niveau de l'écrit. Il ne représente aucun dialecte en particulier mais se veut un dénominateur commun à tous les idiomes amazighes marocains. Cette stratégie a l'avantage de réduire les divergences entre les parlers afin de contribuer à l'implantation d'une norme graphique.

3. Présentation de l'alphabet tifinaghe

3.1. Généralités

La langue amazighe possède sa propre écriture depuis l'Antiquité. Cette écriture est de nature alphabétique consonantique. Elle est encore utilisée de nos jours chez les Amazighes des zones sahariennes - les Touarègues - qui l´appellent « tifinaghe ». C´est dans cet alphabet que sont rédigées les inscriptions anciennes dites « libyco-berbères » relevées partout en Afrique du Nord et au Sahel, de la Méditerranée au sud du Niger et des Iles Canaries à la frontière ouest de l'Egypte. L'aire d´extension des inscriptions libyco-amazighes coïncide avec l´aire d´extension historique de la langue amazighe. Certaines de ces inscriptions sont bilingues, amazighe - punique ou amazighe - latin, mais la majorité est monolingue amazighe.

Depuis la fin des années soixante, plusieurs variantes du néo- tifinaghe ont été développées à partir des inscriptions anciennes et de l'écriture tifinaghe touarègue actuelle. L'objectif du développement de ce néo-tifinaghe est de fournir à la langue amazighe un système alphabétique standard plus adéquat et utilisable pour tous les parlers amazighes actuels.

Deux termes reviennent régulièrement dans la littérature sur l'écriture amazighe : *tifinaghe* et *libyque*. Il arrive qu'ils soient utilisés comme synonymes. Le libyque-tifinaghe a plusieurs variantes qui se caractérisent par le nombre de leurs lettres, les valeurs phonétiques différentes de certaines lettres et par leur répartition géographique : la variante orientale en Tunisie et au nord-est algérien, la variante occidentale au Maroc et à l'ouest algérien et la variante saharienne au sud de l'Algérie, en Libye, au Mali et au Niger.

Le terme générique « » libyque » ou « tifinaghe » recouvrirait donc un alphabet ayant les mêmes caractéristiques d'un bout à l'autre du vaste domaine qu'il couvre, caractéristiques qui se résument comme suit :

- L'écriture libyque-tifinaghe est essentiellement consonantique. Les semi-voyelles (y, w) sont notées contrairement aux voyelles que seul un point ou un tiret représente parfois à la fin de certains mots.

- Les signes sont nettement séparés dans les écritures antiques qui ignorent les associations et les ligatures. Celles-ci se trouvent en tifinaghe saharien récent

où les associations avec le n- initial et le -t final des mots donnent une vingtaine de ligatures d’après K. Prasse (1972).

3. 2. Variantes de tifinaghes

Il existe plusieurs variantes de l’alphabet tifinaghe : trois variantes anciennes (le libyque oriental, le libyque occidental et le tifinaghe saharien ancien) et plusieurs variantes modernes.

Des trois variantes de l’écriture libyque-tifinaghe l’orientale, l’occidentale et la saharienne, seule la variante saharienne présente une continuité dans le temps. Elle est encore utilisée de nos jours par les Touarègues sous sa forme actuelle et ses usagers l’appellent « tifinaghe ». Les deux autres variantes, l’orientale et l’occidentale, qui ne sont évoquées dans la littérature que pour des raisons historiques, se sont éteintes en tant que systèmes d’écriture, mais elles continuent à être utilisées dans les arts décoratifs traditionnels comme la tapisserie, le tatouage, la bijouterie, l'architecture et le travail du bois.

Le néo-tifinaghe désigne surtout la variante de tifinaghe développée, à la fin des années soixante, par l'Académie Berbère (Agraw Imazighen, AI) sur la base des variantes touarègues. Il est largement diffusé au Maroc et en Algérie (Kabylie). Le néo-tifinaghe englobe également quelques variantes venues développer ou corriger certaines imperfections de l'alphabet de l'Académie Berbère.

C'est le cas des variantes de Tamazgha (Tam), Afus deg Wfus (FF),
Arabia Ware Benelux (Awb).

Ces variantes du néo-tifinaghe appellent les remarques suivantes :

1. elles ont toutes intégré des lettres pour noter les quatre voyelles de l’amazighe et ce pour pallier les insuffisances et les difficultés de lecture que présente l’ancien système d’écriture. Mais, si la voyelle i « yi » est la même partout, la morphologie des voyelles « ya », « yu » et « yey » présente des différences. Dans certains cas, ces voyelles sont notées par de simples points sur la ligne de l’écriture ou décalées (principalement la lettre "ya") verticalement au centre de l’axe de l’écriture (i.e. . , · , : , ÷). Dans d’autres cas, ces voyelles prennent la forme de rondelles afin de les distinguer des signes de ponctuation ou du symbole mathématique de la division (i. e. ₒ/° , ⵓ, 8) ;

2. elles ont toutes puisé, à des degrés différents, dans le fonds historique du

tifinaghe. Ainsi, la variante de l'AI et par la suite celles de FF et de Awb, pour ne citer que les plus connues, n'ont retenu du fonds historique que les lettres suivantes, abstraction faite de la rotation de certaines d'entre elles dans les anciennes variantes : ⵣ/ⵥ "yaz"; ⵔ "yar"; ⵜ "yat"; ⵎ "yam"; ⵙ "yas"; ⵛ "yac"; ⵀ / ⴱ "yab"; ⵊ ou uniquement par ⴼ (par troncation "yaf"; ⵏ/ⴷ "yad"; ⴹ "yaḍ. "; ⵟ "yaṭ" ; ⵍ/ⵍ "yal" ; ⵏ "yan" ; ⴳ "yag".

3. Les autres lettres ont connu un aménagement partiel ou total. Dans la première catégorie des lettres, celles qui ont reçu un aménagement partiel, nous signalons la réinterprétation des semi-consonnes. Les symboles qui indiquaient les semi-consonnes ont pris la valeur des voyelles. Ainsi : qui rendait /w/, rend dans plusieurs variantes du néo-tifinaghe la voyelle /u/, et ⵉ qui notait /y/, rend actuellement la voyelle /i/. La voyelle ÷ [e], notée parfois %, est obtenue par adjonction d'un trait à la voyelle : /u/. Dans la deuxième catégorie qui a été complètement inventée, il y a les unités suivantes : ⴽ "yak"; ⵇ "yaq" ; ⵖ "yaɣ" ; ⵅ "yax" ; ⵚ "yaṣ" ; ⵡ "yaw" ; ∏ "yay" ; ⵄ"yaƐ" ; Ø/ Φ/ ⵀ/ ⋏"yah".

De toutes les variantes du néo-tifinaghe, seule la variante Tamazgha est restée plus proche du. tifinaghe saharien. Elle a gardé des lettres punctiformes (i.e . :: et ⁝ , respectivement pour "yax" et "yaɣ"), des lettres rectilinéaires qui caractérisent surtout l'ancien libyque (i.e. = , ⇛, ⊢, ≣ , ≡ et # respectivement pour "yaw", "yak", "yaṣ", "yah", "yaq", et"yaẓ").

4. Certaines variantes proposent des lettres particulières pour noter les réalisations phonétiques de certains phonèmes. Il s'agit surtout des spirantes ⴽ/⇛ ("yak̠" par rotation de ⴽ "yak"), ⴳ/ ⴳ̲ ("yag" par troncation de ⴳ "yag"), x/ x̲ ("yat̠", attesté en libyque ancien par rotation de ⵜ "yat"), V/ Δ̲ ("ya" par rotation de ⋀ "yad"), Δ /ⴱ̲ ("yaß" et "yav", lettre inventée). Elles prévoient également la lettre ⱡ pour noter "yap".

5. Elles notent les affriquées à l'aide de lettres spécifiques : ⵞ et ⴵ pour "yatc" et "yadj".

6. Elles notent quelques emphatiques à l'aide des anciennes lettres ⵟ et ⴹ pour "yat." et "yad. ", ou de lettres créées comme ⵚ pour "yaṣ." par l'ajout d'un tiret à la lettre de base ⵙ "yas", ou encore par une réinterprétation phonétique d'une lettre saharienne: ⵣ "yaz" (cette lettre rend "yaẓ " dans certaines variantes sahariennes).

7. Elles notent la gémination (tension) à l'aide généralement d'un accent circonflexe «^» superscrit à la lettre (i.e. ⴳ̂ "gg"), ou du redoublement de la lettre (i. e. ⴳⴳ "gg").

8. Certaines lettres sont composées de deux parties discontinues :][et ‖ pour "f" et "ḷ". seule la variante Arabia Ware Benelux utilise une barre horizontale pour lier au centre les deux parties de ces lettres (i.e. Ӿ et И).

9. Certaines lettres présentent la même configuration morphologique que des signes ayant une valeur logique en mathématiques (i. e. Ø le signe de l'ensemble vide pour noter "yah", le signe % du pourcentage pour noter "yey", Σ le sigma pour noter "yi") ou des signes de ponctuation (point, trois points de suspension, deux points d'explication).

Partant de cet héritage aussi bien ancien que moderne et contemporain de l'alphabet tifinaghe, l'Institut Royal de la Culture Amazighe a développé un système Tifinaghe-Ircam (Alphabet Tifinaghe-Ircam) ayant pour objectif la normalisation de la graphie tout en s'inscrivant dans la continuité historique de l'alphabet tifinaghe. Pour atteindre cet objectif, il a été procédé à une analyse des données linguistiques et des variantes graphiques existantes de l'amazighe.

3.3. Tifinaghe-IRCAM

Comme il a été souligné précédemment, plusieurs variantes de l'alphabet amazighe existent depuis l'Antiquité, avec des ressemblances et des dissemblances. Les variantes modernes du néo-tifinaghe constituent un développement, voire une amélioration, et une adaptation des variantes anciennes aux spécificités phonétiques des variétés linguistiques de l'amazighe.

Fixer une norme graphique de l'amazighe passe nécessairement par le choix d'un alphabet tifinaghe qui doit répondre à un double objectif :

a. Le maintien d'un lien solidaire avec les différentes variantes de l'alphabet tifinaghe actuel, d'où la nécessité de puiser dans le fonds des graphèmes disponibles dans les différentes variantes et de considérer la création de nouveaux symboles comme un dernier recours.

b. L'adaptation du nouvel alphabet aux structures de l'amazighe standard, requérant parfois l'introduction de quelques modifications.

Pour répondre à cet objectif, il est tenu compte de quatre principes : l'historicité, la simplicité, l'univocité du signe et l'économie.

Pour dresser la liste des caractères composant l'alphabet Tifinaghe- Ircam, les différentes variantes, des plus anciennes aux modernes, ont été comparées.

En plus des principes signalés ci-dessus, d'autres paramètres ont été pris en compte dans le choix des caractères. Il s'agit de la fréquence des graphèmes dans les différentes variantes du libyque-tifinaghe, de leur simplicité au niveau de l'écriture manuelle (facilité psychomotrice), de l'esthétique des symboles et de la cohérence d'ensemble du système d'écriture proposé.

C'est ainsi que les caractères communs et les plus fréquemment employés pour traduire/noter les sons de l'amazighe ont été retenus sans hésitation. Pour d'autres, des modifications ont été introduites. Quant à la création de nouveaux symboles, elle a été évitée autant que possible sauf en cas de nécessité.

Historiquement, l'amazighe des anciennes inscriptions s'écrivait horizontalement de gauche à droite ou de droite à gauche, ou bien verticalement de bas en haut ou de haut en bas. L'orientation la plus souvent adoptée pour l'écriture amazighe moderne est horizontale de gauche à droite, et c'est l'orientation adoptée pour le Tifinaghe-Ircam.

Les signes de ponctuation utilisés sont les signes conventionnels qu'on retrouve dans les langues qui ont la même orientation comme le français, l'anglais ou l'espagnol (i.e. . /, /; /: /? /! /… / ( ) / etc.).

L'écriture amazighe moderne use également de tous les chiffres simples et composés (i. e. 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, etc.) et de tous les signes logiques conventionnels (i.e. +, -, =, x, ÷, %, Ø, α, β, γ, Σ, π , etc.).

L'IRCAM a retenu l'appellation en **CVC** pour sa valeur, bien que la structure **aCa** (où **C** = consonne) soit connue au Maroc pour épeler une seule lettre, en l'occurrence *aẓa* ([ẓ] emphatique).

L'ordre alphabétique a dans les langues aménagées un intérêt pédagogique dans le domaine de l'enseignement-apprentissage, et un intérêt pratique de part son utilité dans le domaine de la lexicographie (confection et consultation des dictionnaires). La standardisation de l'ordre alphabétique fait donc partie de l'aménagement de la langue.

Dans le but pédagogique de permettre un certain degré de transférabilité des potentialités mnémoniques chez l'apprenant marocain, qui envisage deux autres systèmes alphabétiques, l'alphabet latin et l'alphabet arabe, il a été convenu d'aligner, dans la mesure des possibilités offertes, le fonds alphabétique Tifinaghe-Ircam sur l'ordre méditerranéen sémitico-gréco-latin à base phénicienne, devenu classique et universel (i-e. a, b, c, d, [...] k, l, m, n, etc.).

Les phonèmes qui font la particularité de l'amazighe, tels que les labiovélaires par exemple, sont insérés dans les endroits convenables par rapport à cet ordre de base. Ils sont mis juste après les phonèmes avec qui ils ne diffèrent que par un trait d'articulation secondaire : g/gʷ; k/kʷ ; t/ṭ. ; d/ḍ; z/ẓ. ; s/ṣ ; r/ṛ .

Pour récapituler, nous présentons ci-dessous, la liste de l'alphabet Tifinaghe-Ircam indiquant respectivement l'épellation de chaque caractère, sa valeur phonétique et son origine. Cet alphabet ne comporte pas de majuscule.

Tableau 3 : Alphabet Tifinaghe-Ircam

Epellation	*Valeur phonétique*	*Tifinaghe-Ircam*	*Origine du caractère*
ya	a	ⴰ	FF
yab	b	ⴱ	Libyque et tamazgha
yag	g	ⴳ	Libyque
yag^w	g^w	ⴳⵯ	Innovation par l'ajout de l'appendice "ⵯ" "yaw" à ⴳ "yag"
yad	d	ⴷ	Toutes les variantes
yaḍ	ḍ	ⴹ	Toutes les variantes
yey	ə	ⴻ	FF, Awb
yaf	f	ⴼ	Awb
yak	k	ⴽ	AB, FF, Awb, etc.
yak^w	k^w	ⴽⵯ	Innovation par l'ajout de l'appendice "ⵯ" "yaw" à ⴽ "yak"
yah	h	ⵀ	Innovation par simplification de la barre.
yaḥ	ḥ	ⵃ	Ab, FF, Awb, etc.
yaɛ	ɛ (ع)	ⵄ	Innovation par rotation de ⵖ "yaɣ"
yax	x	ⵅ	Ab, FF, Awb, etc.
yaq	q	ⵇ	Ab, FF, Awb, etc.
yi	i	ⵉ	Ab, FF, Awb, etc.
yaj	ʒ (ž)	ⵊ	Toutes les variantes
yal	l	ⵍ	Awb
yam	m	ⵎ	Toutes les variantes
yan	n	ⵏ	Toutes les variantes
yu	u	ⵓ	FF, Awb
yar	r	ⵔ	Toutes les variantes
yaṛ	ṛ	ⵕ	Innovation par l'ajout d'un trait à ⵔ «yar»
yaɣ	ɣ	ⵖ	Ab, FF, Awb
yas	s	ⵙ	Ab, FF, Awb
yaṣ	ṣ	ⵚ	Ab, FF, Awb
yac	ʃ (š)	ⵛ	Toutes les variantes modernes
yat	t	ⵜ	Toutes les variantes (notées parfois X)
yaṭ	ṭ	ⵟ	Toutes les variantes
yaw	w	ⵡ	Ab, FF, Awb

yay	y	ⵢ	libyque
yaz	z	ⵣ	Saharien et néo-tifinaghe
yaẓ	ẓ	ⵥ	Innovation par l'ajout d'un trait à ⵣ "yaz"

4. Règles orthographiques de l'amazighe

Le système orthographique préconisé par l'IRCAM est élaboré à partir d'un ensemble de règles et de principes exposés ci-dessous. Ces règles et principes ont fondamentalement trait à l'identification du mot graphique et à la segmentation de la chaîne parlée.

La segmentation consiste à découper la chaîne parlée en mots graphiques.

4.1. Définition du mot graphique

Un mot graphique est une séquence de lettres, éventuellement une seule lettre, délimitée par deux blancs. Les groupements constituant un mot graphique en amazighe standard sont :

- le substantif avec ses marques de genre, de nombre et d'état ;
- l'adjectif avec ses marques de genre et de nombre;
- le verbe avec ses morphèmes dérivationnels (causatif, réciproque et passif), ses marques d'aspect (préfixées ou infixées), et ses marques d'accord (genre, nombre et personne) ;
- le participe avec ses morphèmes dérivationnels (causatif, réciproque et passif), ses marques d'aspect (préfixées ou infixées), et ses marques d'accord (genre ou nombre) ;
- les adverbes ;
- les pronoms objets direct et indirect ;
- les pronoms autonomes ;
- les démonstratifs de proximité, d'éloignement et d'absence ;
- les prépositions ;
- tout syntagme prépositionnel où le régime de la préposition est pronominal ;
- les conjonctions ;
- les interrogatifs ;
- les préverbes de négation et d'aspect ;
- les particules d'orientation ;

- la particule prédicative ;
- les vocatifs ;
- les présentatifs ;
- tout bloc lexicalisé sur la base de l'adjectiveur ⴱⵓ, ⵎⵓ/ⵎⵎⵓ ;
- tout bloc qui consiste en un quantificateur et son complément.

4.2. Les règles retenues

4.2.1. Règles d'écriture du substantif (nom)

a- Le substantif s'écrit toujours en un seul mot entre deux blancs avec ses marques obligatoires de genre (masculin / féminin), de nombre (singulier / pluriel) et d'état (libre (EL) ou d'annexion (EA)).

Exemples :

(1) ⴰⵎⵣⴷⴰⵖ / ⵜⴰⵎⵣⴷⴰⵖⵜ *amzdaɣ* /*tamzdaɣt* "habitant" / "habitante"
ⴰⵎⵣⴷⴰⵖ / ⵉⵎⵣⴷⴰⵖⵏ *amzdaɣ*/*imzdaɣn* "habitant" /"habitants"
ⴰⵎⵣⴷⴰⵖ / ⵓⵎⵣⴷⴰⵖ *amzdaɣ*/ *umzdaɣ* "habitant (E.L)"/"habitant" (E.L)

b- Le substantif est séparé des éléments grammaticaux qui le déterminent par un blanc.

Exemples :

(2) ⴰⵔⴳⴰⵣ ⴰ *argaz a* "cet homme-ci"
ⴰⵔⴳⴰⵣ ⴰⵏⵏ *argaz ann* "cet homme-là"
ⴰⵅⵅⴰⵎ ⵏⵏⵙ *axxam nns* "sa maison"
ⴰⵔⴳⴰⵣ ⵏⵏⵉ/ⵍⵍⵉ/ⵏⵏⴰ *argaz nni/lli/nna* "l'homme en question"

c- Les noms de parenté forment une classe spéciale. Ils sont obligatoirement déterminés par un possessif avec lequel ils forment une seule entité sauf pour la 1ère personne où le possessif réfère implicitement à l'énonciateur.

Exemples :

(3) ⴱⴰⴱⴰ *baba* "mon père"
ⴱⴰⴱⴰⴽ *babak* "ton père (à toi masc.)"

ⴱⴰⴱⴰⵎ *babam* "ton père (à toi fém.)"
ⴱⴰⴱⴰⵙ *babas* "son père"
ⴱⴰⴱⴰⵜⵏⵖ *babatnɣ* "notre père"
ⴱⴰⴱⴰⵜⵓⵏ / ⵡⵎ *babatun/wm* "votre père"
ⴱⴰⴱⴰⵜⵓⵏⵜ / ⵡⵎⵜ *babatunt/wmt* "votre père" (fém.)
ⴱⴰⴱⴰⵜⵙⵏ *babatsn* "leur père (à eux)"
ⴱⴰⴱⴰⵜⵙⵏⵜ *babatsnt* "leur père (à elles)"

Les noms de parenté peuvent être étoffés par des pronoms prépositionnels pour marquer l'emphase.

Exemples :

(4) ⴱⴰⴱⴰ ⵉⵏⵓ *baba inu* "mon père à moi"
ⴱⴰⴱⴰⴽ ⵏⵏⴽ/ⵉⵏⴽ *babak nnk/ink* "ton père à toi (masc.)"
ⴱⴰⴱⴰⵎ ⵏⵏⵎ/ⵉⵏⵎ *babam nnm/inm* "ton père à toi (fém.)"
ⴱⴰⴱⴰⵙ ⵏⵏⵙ/ⵉⵏⵙ *babas nns/ins* "son père à elle/ à lui"

4.2.2. Règles d'écriture du verbe

a- Le verbe forme un seul mot graphique avec ses marques obligatoires (indices de personnes, marques d'aspect et morphèmes dérivationnels [causatif, réciproque, passif]).

Exemples :

(5) ⴷⴷⵉⵖ *ddiɣ* "Je suis parti"
ⴷⴷⴰⵏ *ddan* "Ils sont partis"
ⵙⵙⵓⴼⵖ *ssufɣ* "Fais sortir"
ⵉⵣⴷⵖ *izdɣ* "Il habite"

L'indice de la 3e personne du singulier s'écrit "y" quand le verbe est à initiale vocalique.

Exemples :

(6) ⵉ + ⵓⵎⵥ → ⵢⵓⵎⵥ *yumẓ* "Il a attrapé"
ⵉ + ⴰⴹⴼⵓⴹ → ⵢⴰⴹⴼⵓⴹ *yaḍfuḍ* "Il est délicieux"
ⵉ + ⵉⵡⵉ → ⵢⵉⵡⵉ *yiwi* "Il a emporté"

b- Le verbe est séparé par un blanc :

- de ses compléments pronominaux (antéposés ou postposés) :

Exemples :

(7) ⴰⴷ ⵜⵏ ⵢⴰⵡⵉ *ad tn yawi* "Il les emportera"
ⴰⵡⵉ ⵜⵏ *awi tn* "Emporte-les"

• de l'une des particules suivantes :

- les particules d'orientation

(8) ⴰⵡⵉ ⴷ *awi d* "Apporte (vers ici)"
ⴰⵡⵉ ⵏⵏ *awi nn* "Emporte (vers là-bas)"

Remarque : la même règle est adoptée lorsque le verbe est suivi de plusieurs compléments et / ou de la particule d'orientation.

Exemples :

(9) ⵉⵡⵉⵏ ⴰⵙ ⵜ ⵉⴷ *iwin as t id* "Ils le lui ont apporté"
ⵓⵔ ⴰⵙ ⵜ ⵉⴷ ⵉⵡⵉⵏ *ur as t id iwin* "Ils ne le lui ont pas apporté"
ⴰⴷ ⴰⵙ ⵜ ⵉⴷ ⴰⵡⵉⵏ *ad as t id awin* "Ils le lui apporteront"

- les particules d'aspect

Exemples :

(10) ⴰⵇⵇⴰ ⵉⵜⵜⴰⵣⵣⵍ *aqqa ittazzl* "Il court (habituellement)"
ⴰⵔ/ⵍⵍⴰ/ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴰⵡⵉ *ar/lla/da ittawi* "Il emporte (habituellement)"
ⴰⴷ ⵉⵏⵉⵖ *ad iniɣ* "Je dirai"

- la particule de négation

Exemple :

(11) ⵓⵔ ⵉⴷⴷⵉ *ur iddi* "Il n'est pas parti"

- les adverbes interrogatifs

Exemples :

(12) ⵉⵙ ⵉⴷⴷⴰ? *is idda ?* "Est-il parti ?"
ⵎⴰ ⵉⵔⴰⵃ ? *ma iraḥ ?* "Est-il parti ?"

- des conjonctions (ⵎⵔ *mr*, ⵎⵔⴰ *mra*, ⵎⴰⵔⴰ *mara*, ⵉⴳ *ig*, ⵉⵖ *iɣ*)

Exemples :

(13) ⵎⵔ ⴰⵙⵏ ⵜⵏⵏⵉⴷ ⴰⵢⵏⵏⴰ, ⵉⵙ ⴷ ⴷⴷⴰⵏ *mr asn tnnid aynna, is d ddan*

"Si tu le leur avais dit, ils seraient venus"

ⵎⴰⵔⴰ ⵉⵍⵍⵓⵥ, ⴰⴷ ⵉⵛⵛ *mara illuẓ, ad icc* "S'il a faim, il mangera"

4.2.3. Règles d'écriture de la préposition

a- Elle est toujours isolée du nom qu'elle régit.

Exemples :

(14) ⵖⵔ ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ *ɣr taddart* "à [vers] la maison"
ⵙ ⵓⴼⵓⵙ *s ufus* "à / avec la main"
ⴷⴰⵔ ⵜⴳⵎⵎⵉ *dar tgmmi* "près de la maison"
ⵣⴳ ⵜⵉⵟⵟⴰⵡⵉⵏ *zg tiṭṭawin* "de Tétouan"

Par contre, la préposition forme un seul mot graphique avec son complément pronominal[8] qu'il y ait supplétion[9] ou non.

Exemple :

(15) ⵖⵔ + pronom	=	ⵖⵓⵔⴽ *ɣurk*, etc.	"chez toi"
ⴳ + pronom	=	ⴳⵉⵜⵉ *giti*, ⴷⵉⴳⵉ *digi*	"en moi"
ⵏ + pronom	=	ⵏⵏⵎ *nnm*, etc.	"de toi" (fém.)

4.2.4. Règles d'écriture des différents éléments adjectiveurs

Il s'agit de morphèmes tels que : ⴱⵓ/*bu*, ⵎⵓ / *mu*, ⵓ / *u*, ⵎ /*m*, ⵎⵎⵓ/ *mmu*, ⵓⵍⵜ/*ult*, ⴳⴳⵯ/*gg*^{w}, ⴰⵢⵜ / *ayt*, etc.

a- Ils s'amalgament au nom qu'ils précèdent quand celui-ci est lexicalisé.

Exemples :

(16) ⴱⵓⵜⴳⵔⴰ	*butgra*	"tortue"
ⴱⵓⵄⵕⴼⴰ	*buɛṛfa*	"Bouarfa" (toponyme)
ⴱⵓⵣⵢⴰⵏ	*buzyan*	"Bouziane" (anthroponyme)
ⴱⵓⵀⵢⵢⵓⴼ	*buhyyuf*	"famine"

8- L'agglutination (préposition et complément pronominal) est justifiée par le fait que la préposition change généralement de forme (forme réduite → forme étoffée) devant un pronom (ex. : ⴼ *f* → ⴼⵍⵍⴰ *flla* ; ⵖⵔ *ɣr* → ⵖⵓⵔ *ɣur*).

9- "On dit qu'il y a supplétion lorsqu'un morphème a plusieurs représentations phonologiques, et on dit que ces représentations phonologiques sont des allomorphes du morphème en question." (Dell, 1973 : 81).

b- Quand il n'y a pas lexicalisation[10], l'élément adjectiveur est séparé du nom qu'il précède par un blanc.

Exemples :

(17)	ⴱⵓ ⵜⴳⵎⵎⵉ *bu tgmmi*	"le propriétaire de maison"
	ⵍⴰⵍ ⵏ ⵓⵅⵅⴰⵎ *lal n uxxam*	"la maîtresse de maison"
	ⵎ ⵜⵉⵟⵟⴰⵡⵉⵏ *m tiṭṭawin*	"celle aux beaux yeux"

4.2.5. Règles d'écriture de la particule prédicative ⴷ

La particule ⴷ *d* forme toujours une unité graphique indépendante.

Exemples :

(18)	ⴷ ⴰⵔⴳⴰⵣ ! *d argaz* !	"C'est un homme !"
	ⵓⵔ ⴷ ⵏⵜⵜⴰ *ur d ntta*	"Ce n'est pas lui "
	ⵉⵙ ⴷ ⵍⵄⵉⵍ ? *is d lɛil* ?	"Est-ce que c'est un garçon ?"

4.2.6. Règles d'écriture des quantificateurs.

Les quantificateurs et leurs compléments pronominaux forment une seule unité graphique :

Exemples :

(19)	ⴽⵓⵍⵍⵓⵜⵏ *kullutn*	"eux tous"
	ⵇⵇⴰⵃⵏⵏⵙⵏ *qqaḥnnsn*	"eux tous"

Mais ils forment un mot isolé lorsqu'ils déterminent un nom.

Exemples :

(20) ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵎⵉⴷⴷⵏ *kullu middn* "tous les gens"

4.2.7. La ponctuation

Le système orthographique préconisé adopte les principaux signes de ponctuation en usage dans les langues connues et avec les mêmes valeurs.

10- On parle de lexicalisation lorsqu'un syntagme (une suite de mots) devient une unité lexicale. Les termes d'un syntagme peuvent ainsi devenir inanalysables du point de vue de l'usage linguistique quotidien, dans la mesure où le signifié du syntagme n'est pas la somme des sens des différents composants : ⴱⵓⵜⴳⵔⴰ *butgra* n'est pas senti comme deux unités ⴱⵓ *bues* "celui à, possesseur" + ⵜⴰⴳⵔⴰ *tagra* "carapace" et ne diffère pas, dans son comportement, d'une unité lexicale simple.

Toutefois, la majuscule n'est notée ni en début de phrase, ni à l'initiale des noms propres (anthroponymes et toponymes). Etant donné que le contexte peut aider à lever l'ambiguïté sémantique entre un nom commun et un nom propre, le nom des villes comme *Agadir*, *Biyya*, *Figuig*, *Imouzer*, *Tétouan*, etc. seront, par conséquent, orthographiés respectivement :

ⴰⴳⴰⴷⵉⵔ *agadir*, ⴱⵉⵢⵢⴰ *biyya* (Al Hoceima), ⴼⵉⴳⵉⴳ *figig*, ⵉⵎⵓⵣⵣⴰⵔ *imuzzar*, ⵜⵉⵟⵟⴰⵡⵉⵏ *tiṭṭawin.*

5. Eléments de morphosyntaxe

L’objet de cette partie est la présentation générale des propriétés morphologiques des catégories syntaxiques majeures de l’amazighe, en l’occurrence, le nom, le verbe, le pronom et la préposition. Il comporte, en outre, des indications d’ordre syntaxique relatives à la phrase simple[11].

5.1. Morphologie

5.1.1. Le nom

En amazighe, le nom varie en genre (féminin ⵜⴰⵎⵃⴹⴰⵕⵜ *tamḥḍaṛt* "une élève", masculin ⴰⵎⵃⴹⴰⵕ *amḥḍaṛ* "un élève"), en nombre (singulier ⴰⵎⵃⴹⴰⵕ *amḥḍaṛ*, pluriel ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ *imḥḍaṛn*) et en état (libre ⴰⵎⵃⴹⴰⵕ *amḥḍaṛ*, annexion ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ *umḥḍaṛ*).

5.1.1.1. Le genre

L’amazighe connaît deux genres : le masculin et le féminin.

a- Les noms masculins

Le nom masculin commence en général par une des voyelles initiales ⴰ *a*, ⵉ *i* ou ⵓ *u*. Les noms commençant par la voyelle ⴰ- *a-* sont de loin les plus nombreux.

Exemples :

(1)	ⴰⴼⵓⵙ	*afus*	"main"	ⵉⵍⵙ	*ils*	"langue"
	ⵓⴷⵎ	*udm*	"visage"	ⴰⵔⴳⴰⵣ	*argaz*	"homme"
	ⵉⵅⴼ	*ixf*	"tête"	ⵓⵍ	*ul*	"cœur"
	ⴰⴹⴰⵕ	*aḍaṛ*	"pied"	ⵉⵍⴼ	*ilf*	"sanglier"

En règle générale, les noms à initiale vocalique se rangent dans la catégorie des noms masculins. Certains noms font exception à cette règle.

Exemples :

(2)	ⵉⵎⵎⴰ	*imma*	"(ma) mère"
	ⵉⵍⵍⵉ	*illi*	"(ma) fille"

11- Le lecteur trouvera une description complète des différentes structures de la langue dans La *Nouvelle grammaire de l’amazighe* (2008).

b- Les noms féminins

La marque du féminin en amazighe est le morphème discontinu ⵜ….ⵜ *t…t*. Celui-ci permet, en général, d'obtenir le féminin à partir du radical d'un nom masculin.

Exemples :

(3) ⴰⴳⵎⴰⵔ *agmar* "cheval" ⵜⴰⴳⵎⴰⵔⵜ *tagmart* "jument"
ⵉⵙⵍⵉ *isli* "marié" ⵜⵉⵙⵍⵉⵜ *tislit* "mariée"
ⵓⵛⵛⵏ *uccn* "loup/chacal" ⵜⵓⵛⵛⵏⵜ *tuccnt* "louve/chacal (femelle)"

Pour certains noms, le féminin est marqué par une opposition lexicale (mot différent). Autrement dit, il n'est pas formé directement sur le même radical que le masculin.

Exemples :

(4) ⴰⵔⴳⴰⵣ *argaz* "homme" → ⵜⴰⵎⵟⵟⵓⴹⵜ *tamṭṭuḍt* "femme"
ⵎⵓⵎⵎⵉ *memmi* "(mon) fils" → ⵉⵍⵍⵉ *illi* "(ma) fille"
ⴱⴰⴱⴰ *baba* "(mon) père" → ⵉⵎⵎⵉ/ⵉⵎⵎⴰ *immi/imma* "(ma) mère"
ⴰⵣⴳⵔ *azgr* "*taureau*" → ⵜⴰⴼⵓⵏⴰⵙⵜ *tafunast* "*vache*"

Les noms féminins désignent les êtres animés de sexe féminin mais aussi le diminutif ou le nom d'unité d'un collectif (végétaux, animaux).

c- Le diminutif

La forme ⵜ....ⵜ *t…t* peut aussi exprimer une valeur dimensionnelle ou mélioratie /appréciative.

Exemples :

(5) ⵉⵜⵔⵉ *itri* "étoile" → ⵜⵉⵜⵔⵉⵜ *titrit* "petite étoile"
ⴰⴼⵓⵙ *afus* "main" → ⵜⴰⴼⵓⵙⵜ *tafust* "petite main"
ⴰⴹⴰⵕ *aḍaṛ* "pied" → ⵜⴰⴹⴰⵕⵜ *taḍaṛt* "petit pied"

d- Le nom d'unité

La marque du féminin sert également à exprimer l'opposition unitaire / collectif.

Exemples :

(6) ⴰⵔⴳⴰⵏ *argan* "huile d'argan" → ⵜⴰⵔⴳⴰⵏⵜ *targant* "arganier"
ⵅⵉⵣⵣⵓ *xizzu* "carotte" → ⵜⴰⵅⵉⵣⵣⵓⵜ *taxizzut* "une carotte"
ⴰⵙⵏⴳⴰⵔ *asngar* "maïs" → ⵜⴰⵙⵏⴳⴰⵔⵜ *tasngart* "épi de maïs"

Tableau 1 : Tableau des principaux schèmes du genre du nom

Masculin	Féminin
ⴰ—— / *a*——	ⵜⴰ——ⵜ / *ta*——*t* ⵜⴰ—— / *ta*——
ⵉ—— / *i*——	ⵜⵉ——ⵜ / *ti*——*t* ⵜⵉ—— / *ti*——
ⵓ—— / *u*——	ⵜⵓ——ⵜ / *tu*——*t*
c[12]——	ⵜac——ⵜ / *tac*——*t*

5.1.1.2. Le nombre

L'amazighe possède un singulier et un pluriel. Trois types de pluriel sont à distinguer selon la nature des procédés morphologiques employés.

a- Le pluriel externe (ajout d'un suffixe)

C'est la forme régulière du point de vue formel. Le nom ne subit aucune modification interne ; seule la voyelle initiale ⴰ- /*a*- se transforme en ⵉ- / *i*-. En outre, le pluriel externe est obtenu par l'addition du suffixe –ⵏ / -*n* pour les noms masculins et -ⵉⵏ /-*in* pour les noms féminins.

Exemples :

(7) ⴰⵅⵅⴰⵎ *axxam* → ⵉⵅⵅⴰⵎⵏ *ixxamn* "maisons"
ⴰⵙⴰⴼⴰⵔ *asafar* → ⵉⵙⴰⴼⴰⵔⵏ *isafarn* "médicaments, remèdes"
ⵜⴰⵔⴱⴰⵜ *tarbat* → ⵜⵉⵔⴱⴰⵜⵉⵏ *tirbatin* "filles"
ⵜⴰⴱⵔⴰⵜ *tabrat* → ⵜⵉⴱⵔⴰⵜⵉⵏ *tibratin* "lettres"

b- Le pluriel interne (ou brisé)

Outre l'alternance vocalique initiale, le pluriel se forme par un changement de voyelles internes (rarement d'une consonne). Aucun suffixe ne vient s'adjoindre à la forme de base (singulier).

12- C représente une consonne.

Exemples :

(8) ⴰⴷⵔⴰⵔ *adrar* → ⵉⴷⵓⵔⴰⵔ *idurar* "montagnes"
ⴰⴱⴰⵖⵓⵙ *abaγus* → ⵉⴱⵓⵖⴰⵙ *ibuγas* "singes"
ⴰⴳⴰⴷⵉⵔ *agadir* → ⵉⴳⵓⴷⴰⵔ *igudar* "murs, forteresses"

c- Le pluriel mixte (suffixation + alternance interne)

Le pluriel est marqué par l'alternance d'une voyelle interne et /ou d'une consonne et par le suffixe -ⵏ / *-n*.

Exemples :

(9) ⵉⵣⵉ *izi* "mouche" → ⵉⵣⴰⵏ *izan* "mouches"
ⴰⵥⵓⵕ *aẓuṛ* "racine, veine" → ⵉⵥⵓⵕⴰⵏ *iẓuṛan* "racines, veines"
ⵉⵣⵉⴽⵔ *izikr* "corde" → ⵉⵣⴰⴽⴰⵔⵏ *izakarn* "cordes"

Les trois types de pluriel prennent la voyelle ⵉ/*i* ou ⵓ/*u* à l'initiale.

d- Pluriel en ⵉⴷ/ id

Une catégorie de noms forme son pluriel par la préfixation de ⵉⴷ / *id* au singulier. Ce procédé est utilisé pour les noms de parenté, les noms composés en ⴱⵓ- *bu* / ⵎⵎⵓ- *mmu* ou ⴱⴰⴱ *bab*/ ⵍⴰⵍ *lal* et les emprunts non intégrés.

Exemples :

(10) ⵅⴰⵍⵉ → ⵉⴷ ⵅⴰⵍⵉ
xali "oncle (mon)" → *id xali* "oncles (mes)"

ⴱⵓ ⵉⵙⵍⵎⴰⵏ → ⵉⴷ ⴱⵓ ⵉⵙⵍⵎⴰⵏ
bu islman "poissonnier" → *id bu islman* "poissonniers"

ⵍⴽⴰⵎⵢⵓ → ⵉⴷ ⵍⴽⴰⵎⵢⵓ
lkamyu "camion" → *id lkamyu* "camions"

e- Pluriel des noms empruntés

Les emprunts intégrés forment leur pluriel comme les noms amazighes. Les noms qui ne sont pas intégrés gardent le pluriel d'origine ou prennent le préfixe ⵉⴷ/*id*.

Exemples :

(11) ⵜⴰⵡⵔⵉⵇⵜ "feuille → ⵜⵉⵡⵔⵉⵇⵉⵏ "feuilles"
tawriqt → *tiwriqin*

ⴰⴼⵔⵎⵍⵉ "infirmier" → ⵉⴼⵔⵎⵍⵉⵢⵏ "infirmiers"
afrmli → *ifrmliyn*

ⴰⴱⵓⵇⴰⴷⵢⵓ "sandwich" → ⵉⴱⵓⵇⴰⴷⵢⵓⵜⵏ "sandwichs"
abuqadyu → *ibuqadyutn*

f- Pluriels des noms sans singulier

Certains noms n'ont pas de singulier correspondant (ex. 12a), d'autres disposent de singulier formé sur la base d'un radical différent (12b).

Exemples :

(12a) ⴰⵎⴰⵏ *aman* "eau"
ⵉⴷⴰⵎⵎⵏ *idammn* "sang"
ⵉⵡⴷⴰⵏ *iwdan*/ⵎⵉⴷⴷⵏ *middn* "gens"
ⵉⵔⴷⵏ *irdn* "blé"

(12b) ⵜⵉⵙⵉⵜⴰⵏ *tisitan* "vaches" ⵜⴰⴼⵓⵏⴰⵙⵜ *tafunast* (sing.)
ⵜⵉⵖⴰⵍⵍⵉⵏ *tiɣallin* "juments" ⵜⴰⴳⵎⴰⵔⵜ *tagmart* (sing.)

5.1.1.3. L'état

On distingue deux états en amazighe : l'état libre (EL.) et l'état d'annexion (EA.) ou l'état construit.

a- L'état libre

A l'état libre, la voyelle initiale du nom ne subit aucune modification : ⴰⵔⴳⴰⵣ *argaz* "homme", ⵜⴰⵎⵓⵔⵜ *tamurt* "terre, pays". Le nom est à l'état libre quand il est :

- un mot isolé

Exemple :

(13) ⴰⵜⴱⵉⵔ *atbir* "pigeon"

- complément d'objet direct

Exemple :

(14) ⵉⵟⵟⴼ ⴰⵙⵍⵎ ⴷⴳ ⵓⴼⵓⵙ *iṭṭf aslm dg ufus*
"Il tient un poisson à la main"

- complément de la particule prédicative ⴷ *d* "c'est".

Exemple :

(15) ⴷ ⴰⵙⵍⵎ *d aslm* "c'est un poisson"

b- L'état d'annexion

L'état d'annexion se manifeste par une modification de l'initiale du nom dans des contextes syntaxiques déterminés. La marque de l'état d'annexion prend l'une des formes suivantes :

- alternance vocalique ⴰ *a* / ⵓ *u* pour les noms masculins (ex. 16a),

Exemples :

(16a) ⴰⵔⴳⴰⵣ *argaz* "homme" → ⵓⵔⴳⴰⵣ *urgaz*

- chute de la voyelle initiale pour les noms féminins (ex. 16b),

Exemples :

(16b) ⵜⴰⵎⵓⵔⵜ *tamurt* "terre/pays"→ ⵜⵎⵓⵔⵜ *tmurt*
ⵜⴰⵎⵖⴰⵔⵜ *tamɣart* "femme" → ⵜⵎⵖⴰⵔⵜ *tmɣart*

- addition d'un ⵡ *w* ou ⵢ *y* aux noms à voyelle ⴰ *a* ou ⵉ *i* (ex. 16c, 16d),

Exemples :

(16c) ⴰⵙⵉⴼ *asif* "rivière" → ⵡⴰⵙⵉⴼ *wasif*
(16d) ⵉⵍⵙ *ils* "langue" → ⵢⵉⵍⵙ *yils*

- maintien de la voyelle initiale ⴰ *a* avec apparition de la semi-consonne ⵡ *w* pour le masculin (ex. 16c) ; les noms féminins restent sans modification.

Exemples :

(17) *Masculin*

ⴰⵙⵙ *ass* "jour" → ⵡⴰⵙⵙ *wass*
ⴰⵙⵉⴼ*asif* "rivière" → ⵡⴰⵙⵉⴼ *wasif*
ⴰⴹⵓ *aḍu* "vent, odeur" → ⵡⴰⴹⵓ *waḍu*

Féminin

ⵜⴰⵙⴰ *tasa* "foie" → ⵜⴰⵙⴰ *tasa*
ⵜⴰⴷⴷⴰⵔ *taddart* "maison" → ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ *taddart*
ⵜⵉⵣⵉⵜ *tizit* "moucheron" → ⵜⵉⵣⵉⵜ *tizit*

L'état d'annexion se réalise dans les contextes syntaxiques suivants :

a- quand le sujet lexical suit le verbe.

Exemples :

(20a) ⵢⵓⵙ ⴷ ⵓⵙⵍⵎⴰⴷ *yus d uslmad* "Le professeur est venu"

(20b) ⵥⵕⵉⵖ ⴰⵙⵍⵎⴰⴷ *ẓṛiɣ aslmad* "J'ai vu le professeur"

Dans l'exemple (20a), ⵓⵙⵍⵎⴰⴷ *uslmad* est à l'état d'annexion car il assume la fonction de sujet dans la phrase. Par contre, dans (20b) ⴰⵙⵍⵎⴰⴷ *aslmad* est à l'état libre étant donné qu'il remplit la fonction de complément d'objet direct.

b- après une préposition

Exemples :

(21) ⵙⵙⵉⵡⵍⵖ ⵉ ⵓⵙⵍⵎⴰⴷ *ssiwlɣ i uslmad* "J'ai parlé au professeur"
ⵏ ⵜⵎⵓⵔⵜ/ⵏ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ *n tmurt/n tmazirt* "du pays"

Dans certains parlers du Maroc central, la préposition ⵙ *s* indiquant la direction n'entraîne pas l'état d'annexion du nom qu'elle précède.

Exemples :

(22) ⵉⴷⴷⴰ ⵙ ⴰⵅⵅⴰⵎ *idda s axxam* "Il est allé à la maison"
ⵉⴷⴷⴰ ⵙ ⴰⵥⵉⵍⴰⵍ *idda s aẓilal* "Il est allé à Azilal"
ⵉⴳⴳⵯⵣ ⵙ ⴰⵣⴰⵖⴰⵔ *iggʷz s azaɣar* "Il est descendu dans la plaine"

c- après un coordonnant

Exemple :

(23) ⴰⵏⵥⴰⵕ ⴷ ⵓⵚⵎⵎⵉⴹ *anẓaṛ d uṣmmiḍ* "la pluie et le froid"

5.1.2. Les dérivés nominaux.

A partir d'un verbe, il est possible d'avoir un nom d'action verbal, un nom d'agent, un nom d'instrument ou un nom de qualité.

a- Le nom d'action verbal

Il est attesté pour toute forme verbale, simple ou dérivée, et réfère au procès (le fait de, l'action de.)

Exemples :

(24) ⴰⵣⵣⵍ *azzl* "courir" → ⵜⴰⵣⵣⵍⴰ *tazzla* "action de courir, course"
ⴼⴼⵖ *ffy* "sortir" → ⵓⴼⵓⵖ *ufuɣ* "action de sortir, sortie"
ⴷⵍ *dl* "couvrir" → ⵜⴰⴷⵓⵍⵉ *taduli* "fait de couvrir"

b- Le nom d'agent

Le nom d'agent se forme avec les préfixes ⴰⵎ--- *am*--- ou sa variante [ⴰⵏ][*an*].

Exemples :

(25) ⴽⵔⵣ *krz* "labourer" → ⴰⵎⴽⵔⴰⵣ *amkraz* "laboureur"
ⵣⴷⵖ *zd*ɣ "habiter" → ⴰⵎⵣⴷⴰⵖ *amzda*ɣ "habitant"
ⵏⵢ *ny* "monter" → ⴰⵎⵏⴰⵢ *amnay* "cavalier"
ⴽⵔⴼ *krf* "attacher, ligoter" → ⴰⵏⴽⵔⴰⴼ "prisonnier, détenu"

c- Le nom d'instrument

On forme le nom d'instrument sur la base des schèmes ⴰⵙ--- *as*---/ ⵉⵙ--- *is*---, la voyelle pouvant changer.

Exemples :

(26) ⵔⴳⵍ *rgl* "fermer" → ⴰⵙⵔⴳⵍ *asrgl* "couvercle"
ⴳⵏⵓ *gnu* "coudre" → ⵜⵉⵙⵙⴳⵏⵉⵜ *tissgnit* "aiguille"

d- Le nom de qualité

Le nom de qualité (ou adjectif) exprime une propriété, une qualité ou une caractéristique du nom (être animé ou chose) auquel il se rapporte. En amazighe, l'idée qualitative est principalement rendue par des formes dérivées de verbes d'état exprimant la qualité, la couleur, la manière d'être, les défauts, la forme, les infirmités, etc.

Exemples :

(27) Verbe	Nom de qualité
ⵚⴱⵃ *ṣbḥ* "être beau"	ⴰⵚⴱⵃⴰⵏ *aṣbḥan* "beau"
ⵥⵡⵉⵖ *ẓwiɣ* "être rouge"	ⴰⵥⴳⴳⵯⴰⵖ *aẓggʷaɣ* "rouge"

ⴹⵕⵖⵍ *dṛɣl* "être aveugle"   ⴰⴹⵕⵖⴰⵍ *aḍṛɣal* "aveugle"
ⵡⵙⵙⵉⵔ *wssir* "être vieux"   ⴰⵡⵙⵙⴰⵔ *awssar* "vieillard"
ⵎⵥⵉⵢ *mẓiy* "être petit"   ⴰⵎⵥⵥⵢⴰⵏ/ⴰⵎⵥⵥⴰⵏ *amẓẓyan/amẓẓan* "petit"

On distingue deux emplois du nom de qualité :

a- Comme prédicat précédé de la particule prédicative ⴷ *d* dans un énoncé nominal.

Exemples :

(28) ⴷ ⴰⵎⵥⵥⵢⴰⵏ *d amẓẓyan* "c'est un petit"
ⴷ ⴰⵡⵙⵙⴰⵔ *d awssar* "c'est un vieux"

b- Comme déterminant d'un élément nominal. Exemples :

(29) ⴰⴳⵎⴰⵔ ⴰⵎⵍⵍⴰⵍ *agmar amllal* "le cheval blanc"
ⴰⴼⵓⵙ ⴰⵥⵍⵎⴰⴹ *afus aẓlmaḍ* "la main gauche"
ⴰⵃⵏⵊⵉⵔ ⴰⵎⵥⵥⵢⴰⵏ *aḥnjir amẓẓyan* "le petit garçon"

Le nom de qualité peut être formé :

- sur le modèle du nom d'agent ou de patient.

Exemples :

(30) ⵍⵍⵓⵥ *lluẓ* "avoir faim" → ⴰⵎⵍⵍⴰⵥⵓ *amllaẓu* "affamé"
ⴳⴳⵔⵓ *ggru* "être le dernier" → ⴰⵏⴳⴳⴰⵔⵓ *anggaru* "dernier"

- sur le schème *acccan*, en particulier sur la base des verbes de qualité.

Exemples :

(31) ⴰⵎⵇⵔⴰⵏ *amqran* "grand"
ⴰⵖⵣⴼⴰⵏ *aɣzfan* "long, grand de taille"

- sur le schème $uc_1c_2ic_3$ pour certains verbes trilitères

Exemples :

(32) ⵓⵎⵍⵉⵍ *umlil* "blanc"
ⵓⵖⵣⵉⴼ *uɣzif* "long, grand de taille"
ⵓⵚⴱⵉⵃ *uṣbiḥ* "beau"

5.1.3. Les démonstratifs

On distingue deux types de démonstratifs : ceux qui déterminent le nom et

que l'on désigne par déterminants démonstratifs et ceux qui se substituent au nom et que l'on appelle pronoms démonstratifs.

5.1.3.1. Les déterminants démonstratifs

Le nom peut être déterminé par trois types de démonstratifs : ⴰⴷ *ad*/ ⴰ *a* qui indique la proximité, ⴰⵏⵏ*ann*/ ⵉⵏ *in* qui marque l'éloignement et ⵏⵏⴰ *nna*/ ⵏⵏⵉ *nni* pour marquer l'absence.

a- Démonstratif de proximité

Exemples :

(33a) ⴰⵔⴳⴰⵣ ⴰⴷ *argaz ad* "cet homme-ci"
(33b) ⴰⵔⴳⴰⵣ ⴰ *argaz a* "cet homme-ci"
(33c) ⴰⵔⴳⴰⵣ ⵓ *argaz u* "cet homme-ci"
(33d) ⴰⵔⴳⴰⵣ ⵉ *argaz i* "cet homme-ci"

Dans certaines variétés de l'amazighe, ⴰ *a* se réalise ⵓ *u* ou ⵉ *i* comme dans l'exemple (33c et 33d).

b- Démonstratifs d'éloignement

Les formes du démonstratif d'éloignement sont : ⴰⵏⵏ *ann*, ⵉⵏ *in*.

Exemples :

(34) ⴰⵔⴳⴰⵣ ⴰⵏⵏ *argaz ann* "cet homme-là"
ⴰⵔⴳⴰⵣ ⵉⵏ *argaz in* "cet homme-là"

c- Démonstratifs d'absence

Le rôle des démonstratifs ⵏⵏⵉ *nni*, ⵏⵏⴰ *nna* et ⵍⵍⵉ *lli* est d'évoquer des personnes ou des choses absentes.

Exemple :

(35) ⴰⵔⴳⴰⵣ ⵏⵏⵉ/ⵏⵏⴰ/ⵍⵍⵉ*argaz nni*/*nna*/*lli* "l'homme en question"

5.1.3.2. Les pronoms démonstratifs

L'amazighe comporte des pronoms démonstratifs de proximité, d'éloignement et d'absence comme il paraît dans le tableau suivant.

Tableau 2 : Tableau des pronoms démonstratifs

	Masculin		**Féminin**	
	Singulier	**Pluriel**	**Singulier**	**Pluriel**
Proximité	ⵡⴰ / *wa* ⵡⴰⴷ / *wad* "celui-ci"	ⵡⵉⴷ / *wid* ⵉⵏⴰ / *ina* "ceux-ci"	ⵜⴰ / *ta* ⵜⴰⴷ / *tad* "celle-ci"	ⵜⵉⴷ / *tid* ⵜⵉⵏⴰ / *tina* "celles-ci"
Eloignement	ⵡⴰⵏⵏ / *wann* ⵡⵉⵏ / *win* "celui-là"	ⵡⵉⵏⵏ / *winn* ⵉⵏⵉⵏ / *inin* "ceux-là"	ⵜⴰⵏⵏ / *tann* ⵜⵉⵏ / *tin* "celle-là"	ⵜⵉⵏⵏ / *tinn* ⵜⵉⵏⵉⵏ / *tinin* "celles-là"
Absence	ⵡⴰⵍⵍⵉ / *walli* ⵡⵏⵏⵉ / *wnni* "celui en question"	ⵡⵉⵍⵍⵉ / *willi* ⵉⵏⵏⵉ / *inni* "celui en question"	ⵜⴰⵍⵍⵉ / *talli* ⵜⵏⵏⵉ / *tnni* "celui en question"	ⵜⵉⵍⵍⵉ / *tilli* ⵜⵉⵏⵏⵉ / *tinni* "celui en question"

5.1.4. Le verbe

En amazighe, le verbe est à la forme simple (ⴰⵎⵥ *amẓ* "tenir", ⴼⴼⵖ *ffɣ* "sortir") ou à la forme dérivée (ⵜⵜⵡⴰⵎⴰⵥ *ttwamaẓ* / ⵜⵜⵢⴰⵎⴰⵥ *ttyamaẓ*, ⵙⵙⵓⴼⵖ *ssufɣ*). Le verbe, qu'il soit simple ou dérivé, se conjugue à l'un des quatre thèmes qui sont : l'aoriste, l'inaccompli, l'accompli positif et l'accompli négatif. Il reçoit, en outre, les mêmes désinences verbales. Il est accompagné, en fonction des thèmes, de l'une des particules aspectuelles de l'amazighe.

5.1.4.1. Le verbe simple

La forme conjuguée du verbe s'obtient par l'ajout des désinences verbales au radical.

a- Les désinences verbales

Les désinences verbales peuvent être suffixées et / ou préfixées comme il paraît dans le tableau suivant :

Tableau 3 : Tableau des désinences de la forme non impérative

	Masculin	Féminin
Singulier	1-pers. —ⵖ / —*ɣ* 2-pers. ⵜ—ⴷ / *t*—*d* 3-pers. ⵉ— / *i*—	1-pers. —ⵖ / —*ɣ* 2-pers. ⵜ—ⴷ / *t*—*d* 3-pers. ⵜ— / *t*—
Pluriel	1-pers. ⵏ— / *n*— 2-pers. ⵜ—ⵎ / *t*—*m* 3-pers. —ⵏ / —*n*	1-pers. ⵏ— / *n*— 2-pers. ⵜ—ⵎⵜ / *t*—*mt* 3-pers. —ⵏⵜ / —*nt*

A l'impératif, les désinences verbales sont suffixées.

Tableau 4 : Tableau des désinences de la forme impérative

	Masculin	Féminin
Singulier	2-pers. —Ø	2-pers. —Ø
Pluriel	1-pers. —ⴰⵖ /ⴰⵜⴰⵖ —*aɣ* /*ataɣ* 2-pers. —ⴰⵜ / ⵎ —*at* / *m*	1-pers. —ⵎⵜⴰⵖ /ⴰⵎⵜⴰⵖ —*mtaɣ* /*amtaɣ* 2-pers. —ⵎⵜ /ⴰⵎⵜ —*mt* /*amt*

b- Les thèmes verbaux

Les quatre thèmes verbaux de l'amazighe sont : l'aoriste, l'inaccompli, l'accompli positif et l'accompli négatif.

- L'aoriste

Il présente la même forme que la 2ème personne du singulier de l'impératif simple.

Exemples :

(36) ⴰⵡⵉ *awi* "emporter + aoriste"
ⴰⵡⵉ *awi* "emporter + impératif = emporte !"

Un verbe à l'aoriste apparaît rarement seul. Il est généralement employé avec la particule ⴰⴷ *ad* qui sert, souvent, à indiquer le futur comme le montre le tableau suivant :

Tableau 5

	Masculin	Féminin
Singulier	1-pers. ⴰⴷ ⴰⵡⵉⵖ/*ad awiɣ* "j'emporterai"	1-pers. ⴰⴷ ⴰⵡⵉⵖ/*ad awiɣ* "j'emporterai"
	2-pers. ⴰⴷ ⵜⴰⵡⵉⴷ/*ad tawid* "tu emporteras"	2-pers. ⴰⴷ ⵜⴰⵡⵉⴷ/*ad tawid* "tu emporteras"
	3-pers. ⴰⴷ ⵢⴰⵡⵉ/*ad yawi* "il emportera"	3-pers. ⴰⴷ ⵜⴰⵡⵉ/*ad tawi* "elle emportera"
Pluriel	1-pers. ⴰⴷ ⵏⴰⵡⵉ/*ad nawi* "nous emporterons"	1-pers. ⴰⴷ ⵏⴰⵡⵉ/*ad nawi* "nous emporterons"
	2-pers. ⴰⴷ ⵜⴰⵡⵉⵎ/*ad tawim* "vous emporterez"	2-pers. ⴰⴷ ⵜⴰⵡⵉⵎⵜ/*ad tawimt* "vous emporterez"
	3-pers. ⴰⴷ ⴰⵡⵉⵏ/*ad awin* "ils emporteront"	3-pers. ⴰⴷ ⴰⵡⵉⵏⵜ/*ad awint* "elles emporteront"

- L'inaccompli

Le verbe à l'inaccompli présente l'action comme étant inachevée, habituelle ou itérative. L'inaccompli est dérivé de l'aoriste par l'application des procédés morphologiques suivants :

- La préfixation de ⵜⵜ *tt*

Exemples :

(37) ⴰⵎⵥ *amẓ* "tenir" → ⵜⵜⴰⵎⵥ *ttamẓ*
ⵉⵏⵉ *ini* "dire" → ⵜⵜⵉⵏⵉ *ttini*
ⴽⴽⵙ *kks* "enlever" → ⵜⵜⴽⴽⵙ *ttkks*

- La tension d'une consonne radicale : elle concerne généralement la consonne médiane des verbes trilitères.

Exemples :

(38) ⴽⵛⵎ/*kcm* "entrer" → ⴽⵛⵛⵎ/*kccm*
ⴽⵔⵣ/*krz* "labourer" → ⴽⵔⵔⵣ ou ⴽⴽⵔⵣ/*krrz* ou *kkrz*

- La tension d'une consonne radicale doublée de l'alternance vocalique (changement du timbre de la voyelle de l'aoriste).

Exemples :

(39) ⵏⵙ *ns* "passer la nuit" → ⵏⵙⵙⴰ *nssa*
ⵏⵖ *nɣ* "tuer" → ⵏⵇⵇⴰ *nqqa*
ⴳⵏ *gn* "dormir" → ⴳⴳⴰⵏ *ggan*

- L'alternance vocalique accompagnée de la préfixation de **ⵜⵜ-** ***tt***-

- Alternance intra-radicale :

Exemples :

(40) ⵏⵙ *ns* "passer la nuit" → ⵜⵜⵏⵓⵙ *ttnus*
ⴷⵔⴷⵔ *drdr* "saupoudrer" → ⵜⵜⴷⵔⴷⵉⵔ *ttdrdir*

Ces exemples montrent que la voyelle alternante peut être l'une des trois voyelles de l'amazighe : ⴰ/a, ⵉ/i, ⵓ/u.

- Alternance post-radicale :

Exemples :

(41) ⴰⴼ *af* "trouver" → ⵜⵜⴰⴼⴰ *ttafa*
ⵕⵥ *ṛẓ* "casser" → ⵜⵜⵕⵥⵥⴰ *ttṛẓẓa*

L'inaccompli s'emploie souvent accompagné des particules aspectuelles ⴰⵔ *ar*, ⵍⴰ *la*, ⴷⴰ *da*, ⴰⵇⵇⴰ *aqqa* ou de ⴰⴷ *ad* (ou de sa variante ⵔⴰⴷ *rad*) lorsque l'action est située dans le futur.

- L'accompli positif

L'accompli positif indique que le procès traduit par le verbe est achevé. Pour certains verbes, les thèmes de l'accompli et de l'aoriste sont identiques.

Exemples :

		Aoriste	Accompli
(42)	ⵎⵓⵏ *mun* "accompagner"	ⴰⴷ ⵉⵎⵓⵏ *ad imun*	ⵉⵎⵓⵏ *imun*
	ⴼⴼⵖ *ffɣ* "sortir"	ⴰⴷ ⵉⴼⴼⵖ *ad iffɣ*	ⵉⴼⴼⵖ *iffɣ*
	ⴽⵛⵎ *kcm* "entrer"	ⴰⴷ ⵉⴽⵛⵎ *ad ikcm*	ⵉⴽⵛⵎ *ikcm*
	ⵙⴷⵉⴷ *sdid* "être mince"	ⴰⴷ ⵉⵙⴷⵉⴷ *ad isdid*	ⵉⵙⴷⵉⴷ *isdid*

Pour d'autres verbes, le thème de l’accompli est différent de celui de l’aoriste.

Exemples :

	Aoriste	**Prétérit**
(43)	ⴰⴷ ⴰⵎⵥⵖ *ad amẓɣ* "je tiendrai"	ⵓⵎⵥⵖ *umẓɣ* "j’ai tenu"
	ⴰⴷ ⵉⵙⵖ *ad isɣ* "il achètera"	ⵉⵙⵖⴰ *isɣa* "il a acheté"
	ⴰⴷ ⵉⵏⵉⵖ *ad iniɣ* "je dirai"	ⵏⵏⵉⵖ *nniɣ* "j’ai dit"

Aux première et deuxième personnes du singulier le thème de l’accompli (ou prétérit) de certains verbes est marqué par ⵉ *i*, aux autres personnes, il est marqué par ⴰ/*a* comme l’illustre le verbe ⵙⵖ *sɣ* "acheter" ci-dessous.

Exemples :

(44)

	Masculin	**Féminin**
Singulier	1-pers. ⵙⵖⵉⵖ *sɣiɣ* "j’ai acheté" 2-pers. ⵜⵙⵖⵉⴷ *tsɣid* " tu as acheté" 3-pers. ⵉⵙⵖⴰ *isɣa* "il a acheté"	1-pers. ⵙⵖⵉⵖ *sɣiɣ* "j’ai acheté" 2-pers. ⵜⵙⵖⵉⴷ *tsɣid* "tu as acheté" 3-pers. ⵜⵙⵖⴰ *tsɣa* "elle a acheté"
Pluriel	1-pers. ⵏⵙⵖⴰ *nsɣa* "nous avons acheté" 2-pers. ⵜⵙⵖⴰⵎ *tsɣam* "vous avez acheté" 3-pers. ⵙⵖⴰⵏ *sɣan* "ils ont acheté"	1-pers. ⵏⵙⵖⴰ *nsɣa* "nous avons acheté" 2-pers. ⵜⵙⵖⴰⵎⵜ *tsɣamt* "vous avez acheté" 3-pers. ⵙⵖⴰⵏⵜ *sɣant* "elles ont acheté"

- L’accompli négatif

L’accompli négatif est une variante de l’accompli positif. Il s'emploie lorsque le verbe est précédé du morphème de négation ⵓⵔ *ur*. La caractéristique principale de ce thème est l’insertion de la voyelle ⵉ *i* devant la consonne finale du radical. Si le verbe est monolitère, la voyelle ⵉ *i* s’emploie après l’unique consonne radicale.

Exemples :

(45) ⵓⵔ ⵓⵎⵉⵥⵖ *ur umiẓɣ* "je n’ai pas tenu"
ⵓⵔ ⴽⵔⵉⵣⵖ *ur krizɣ* "je n'ai pas labouré"

Pour un certain nombre de verbes, l’accompli positif et l’accompli négatif sont identiques :

Exemples :

(46) ⵎⵓⵏⵖ *munɣ* "j'ai accompagné"
ⵓⵔ ⵎⵓⵏⵖ *ur munɣ* "je n'ai pas accompagné"

- Le mode impératif

L'impératif en amazighe est soit simple, soit intensif. L'impératif simple se construit sur la base de l'aoriste muni des désinences de l'impératif simple (voir tableau 4).

Exemples :

(47) ⴷⴷⵓ *ddu* "Pars"
ⴼⴼⵖⴰⵎⵜ/ ⴼⴼⵖⵎⵜ *ffɣamt*/ *ffɣmt* "Sortez (vous fém.)"
ⴽⵔⵣⴰⵜ *krzat*/ⴽⵔⵣⵜ *krzt* "Labourez (vous masc.)

L'impératif intensif s'obtient par la forme de l'inaccompli à laquelle s'ajoutent les désinences de l'impératif.

Exemples :

(48) ⵜⵜⴷⴷⵓ *ttddu* "Pars souvent"
ⵜⵜⴼⴼⵖⴰⵎⵜ *ttffɣamt* / ⵜⵜⴼⴼⵖⵎⵜ *ttffɣmt* "Sortez (vous fém.) souvent"
ⴽⵔⵔⵣ *krrz* / ⴽⴽⵔⵣ *kkrz* "Laboure souvent"

5.1.4.2. Le verbe dérivé

Les verbes dérivés sont obtenus à partir des verbes simples par la préfixation de l'un des morphèmes suivants : ⵙ *s* / ⵙⵙ *ss*, ⵜⵜ *tt* et ⵎ *m* / ⵎⵎ *mm*.

A l'instar des verbes simples, ils se conjuguent à l'un des quatre thèmes vus auparavant. A l'aoriste et à l'inaccompli, ils s'emploient avec les mêmes particules que les verbes simples.

a- Les dérivés en ⵙ- *s* -/ⵙⵙ- *ss*-

Ils expriment la causativité, autrement dit l'idée de "faire faire" une action à un patient ou celle de "faire devenir".

Exemples :

(49) ⵎⵓⵏ *mun* "accompagner" → ⵙⵎⵓⵏ *smun* "faire accompagner"
ⴼⴼⵖ *ffɣ* "sortir" → ⵙⵙⵓⴼⵖ *ssufɣ* "faire sortir"
ⴽⵛⵎ *kcm* "entrer" → ⵙⵙⴽⵛⵎ *sskcm* "faire entrer"
ⵅⵙⵉ *xsi* "être éteint" → ⵙⵙⵅⵙⵉ *ssxsi* "éteindre"

Les préfixes du causatif ⵙ ***s*** /ⵙⵙ ***ss*** se réalisent ⵣ *z* /ⵣⵣ *zz* lorsque la forme de base comporte un ⵣ *z* :

Exemples :

(50) ⵏⵣ *nz* "être vendu" → ⵣⵣⵏⵣ *zznz* "vendre"
ⵣⵔⵉ *zri* " passer, être passé" → ⵣⵣⵔⵉ *zzri* "faire passer"

b- Les dérivés en ⵜⵜ- *tt-*

La forme passive en amazighe s'obtient par la préfixation de ⵜⵜ *tt* au verbe simple. Ce morphème peut se présenter sous forme de ⵜⵜⵓ *ttu*, ⵜⵜⵡⴰ *ttwa* ou ⵜⵜⵢⴰ *ttya*.

Exemples :

(51) ⴽⵔⴼ "attacher" → ⵜⵜⵡⴰⴽⵔⴰⴼ/ⵜⵜⵓⴽⵔⴰⴼ "être attaché"
krf → *twakraf/ttukraf*

ⴰⵎⵥ "tenir" → ⵜⵜⵡⴰⵎⴰⵥ/ ⵜⵜⵢⴰⵎⴰⵥ "être tenu"
amẓ → *ttwamaẓ / ttyamaẓ*

ⴰⴽⵔ "voler" → ⵜⵜⵡⴰⴽⵔ/ⵜⵜⵢⴰⴽⵔ "être volé"
akr → *ttwakr/ttyakr*

c- Les dérivés en ⵎⵎ- / *mm-*

Un verbe dérivé par la préfixation de ⵎ/*m* ou ses variantes (ⵎⵎ/*mm*, ⵎⵢ/*my*) exprime la réciprocité.

Exemples :

(52) ⵥⵕ *ẓṛ* "voir" → ⵎⵎⵥⵕ *mmẓṛ* "se voir"
ⵙⵇⵙⴰ *sqsa* "demander" → ⵎⵙⵇⵙⴰ *msqsa* "s'informer mutuellement"
ⵏⵖ *nɣ* "tuer" → ⵎⵎⵏⵖ *mmnɣ* "s'entretuer, se disputer"

5.1.4.3. Les particules aspectuelles

Les thèmes de l'aoriste et de l'inaccompli s'emploient avec des particules dites aspectuelles. Ces dernières sont :

- ⴰⵔ/*ar*, ⵍⴰ/*la*, ⴷⴰ/*da* ⴰⵇⵇⴰ/*aqqa* : elles s'emploient avec l'inaccompli.

Exemples :

(53) ⴰⵔ *ar* / ⵍⴰ *la*/ⴷⴰ *da* / ⴰⵇⵇⴰ ⵉⵜⵜⴷⴷⵓ *aqqa ittddu* "Il part habituellement"
ⴰⵇⵇⴰ ⵉⴳⴳⵓⵔ *aqqa iggur* "Il est en train de marcher"

- ⴰⴷ *ad*/ ⵔⴰⴷ *rad*: elles accompagnent l'aoriste pour exprimer le futur ou certaines valeurs modales.

Exemples :

(54) ⴰⴷ/ⵔⴰⴷ ⵉⴷⴷⵓ *ad/rad iddu* "Il partira"
ⴰⴷ/ⵔⴰⴷ ⵉⵏⵙ *ad/rad ins* "Il passera la nuit"

5.1.5. Le pronom

On distingue deux catégories de pronoms : les pronoms personnels autonomes ou indépendants et les pronoms personnels affixes.

5.1.5.1 Pronoms personnels autonomes

Tableau 6 : Les pronoms personnels autonomes

	Masculin	Féminin
Singulier	1-pers. ⵏⴽⴽ, ⵏⵛⵛ *nkk*, *ncc* "moi" 2-pers. ⴽⵢⵢ, ⵛⴽⴽ *kyy*, *ckk* "toi" 3-pers. ⵏⵜⵜⴰ *ntta* "lui"	1-pers. ⵏⴽⴽ, ⵏⵛⵛ *nkk*, *ncc* "moi" 2-pers. ⴽⵎⵎⵉ, ⵛⵎⵎ *kmmi*, *cmm* "toi" 3-pers. ⵏⵜⵜⴰⵜ *nttat* "elle"
Pluriel	1-pers. ⵏⴽⴽⵏⵉ, ⵏⵛⵛⵏⵉⵏ "nous" *nkkni*, *nccnin* 2-pers. ⴽⵏⵏⵉ, ⴽⵏⵏⵉⵡ "vous" *knni*, *knniw* 3-pers. ⵏⵜⵜⵏⵉ, ⵏⵉⵜⵏⵉ, ⵏⵜⵏⵉⵏ "eux" *nttni*, *nitni*, *ntnin*	1-pers. ⵏⴽⴽⵏⵜⵉ, ⵏⵛⵛⵏⵉⵏⵜ "nous" *nkknti*, *nccnint* 2-pers. ⴽⵏⵏⵉⵏⵜⵉ, ⴽⵏⵏⵉⵏⵜ "vous" *knninti*, *knnint* 3-pers. ⵏⵜⵜⵏⵜⵉ , ⵏⵉⵜⵏⵜⵉ, ⵏⵜⵏⵉⵏⵜ "elles" *nttnti*, *nitnti*, *ntnint*

5.1.5.2. Pronoms affixes

On distingue les pronoms affixes du verbe, du nom et de la préposition.

a- Pronoms affixes du verbe

Le verbe peut avoir comme complément un pronom personnel affixe objet direct ou indirect.

Les pronoms affixes régime direct et indirect se placent après le verbe dans une phrase affirmative.

Exemples :

(55) ⵥⵕⵉⵖ ⵜ *ẓṛiɣ t* "Je l'ai vu"
ⵥⵕⵉⵖ ⵜⵜ *ẓṛiɣ tt* "Je l'ai vue"

(56) ⵏⵏⵉⵖ ⴰⵙ *nniɣ as* "Je lui ai dit"
ⵏⵏⵉⵖ ⴰⵎ *nniɣ am* "Je t'ai dit" (à toi, fém.)

En présence des particules négatives (57a), interrogative (57b) ou de la particule du futur ⴰⴷ*ad* (57c), ces pronoms se placent avant le verbe.

Exemples :

(57a) ⵓⵔ ⵜ ⵥⵕⵉⵖ *ur t ẓṛiɣ* "Je ne l'ai pas vu"
(57b) ⵎⴰⴷ ⴰⵙ ⵜⵏⵏⵉⴷ *mad as tnnid* "Que lui as-tu dit ?"
(57c) ⴰⴷ ⴰⵙ ⵉⵏⵉⵏ *ad as inin* "Ils lui diront"

En tarifite, la particule ⵎⴰ *ma*, marquant l'interrogation totale, n'entraîne pas l'anticipation des pronoms affixes régime direct et indirect.

(58) ⵎⴰ ⵜⵏⵏⵉⴷ ⴰⵙ ⵜ ? *ma tnnid as t* ? "Est-ce que tu le lui as dit ?"

Tableau 7 : Les pronoms affixes du verbe

		Singulier	Pluriel
Pronoms Régime direct	**Masculin**	1-pers. ⵉⵢⵉ/ⵉ *iyi/i* 2-pers. ⴽ *k* 3-pers. ⵜ *t*	1-pers. ⴰⵖ/ⴰⵏⵖ *aɣ/anɣ* 2-pers. ⴽⵯⵏ/ⵡⵎ/ⴽⵓⵎ *kʷn/wm/kum* 3-pers. ⵜⵏ *tn*
	Féminin	1-pers. ⵉⵢⵉ/ⵉ *iyi/i* 2-pers. ⴽⵎ *km* 3-pers. ⵜⵜ *tt*	1-pers. ⴰⵖ/ⴰⵏⵖ *aɣ/anɣ* 2-pers. ⴽⵯⵏⵜ/ⴽⵓⵎⵜ/ⵡⵎⵜ *kʷnt/wmt/kumt* 3-pers. ⵜⵏⵜ *tnt*
Pronoms Régime indirect	**Masculin**	1-pers. ⵉⵢⵉ/ⴰⵢⵉ/ⴰⵢ *iyi/ayi/ay* 2-pers. ⴰⴽ *ak* 3-pers. ⴰⵙ *as*	1-pers. ⴰⵖ/ⴰⵏⵖ *aɣ/anɣ* 2-pers. ⴰⵡⵏ/ⴰⴽⵓⵎ *awn/akum* 3-pers. ⴰⵙⵏ *asn*
	Féminin	1-pers. ⵉⵢⵉ/ⴰⵢⵉ/ⴰⵢ *iyi/ayi/ay* 2-pers. ⴰⵎ *am* 3-pers. ⴰⵙ *as*	1-pers. ⴰⵖ/ⴰⵏⵖ *aɣ/anɣ* 2-pers. ⴰⵡⵏⵜ/ⴰⴽⵓⵎⵜ *awnt/akumt* 3-pers. ⴰⵙⵏⵜ *asnt*

a- Pronoms affixes de nom

Ces pronoms se placent toujours après le nom et s'accordent avec le possesseur et non avec l'objet possédé. On distingue les pronoms affixes des noms ordinaires et les pronoms affixes des noms de parenté.

Tableau 8 : Les pronoms affixes de nom

		Singulier	**Pluriel**
Pronoms du nom ordinaire	**Masculin**	1-pers. ⵉⵏⵓ *inu* 2-pers. ⵉⵏⴽ/ⵏⵏⴽ *ink/nnk* 3-pers. ⵉⵏⵙ/ⵏⵏⵙ *ins nns*	1-pers. ⵏⵏⵖ *nnɣ* 2-pers. ⵏⵏⵓⵏ / ⵏⵏⵡⵎ / ⵏⴽⵓⵎ *nnun/nnwm/nkum* 3-pers. ⵏⵏⵙⵏ *nnsn*
	Féminin	1-pers. ⵉⵏⵓ *inu* 2-pers. ⵉⵏⵎ/ⵏⵏⵎ *inm nnm* 3-pers. ⵉⵏⵙ/ⵏⵏⵙ *ins nns*	1-pers. ⵏⵏⵖ *nnɣ* 2-pers. ⵏⵏⵓⵏⵜ / ⵏⵏⵡⵎⵜ / ⵏⴽⵓⵎⵜ *nnunt/nnwmt/nkumt* 3-pers. ⵏⵏⵙⵏⵜ *nnsnt*
Pronoms du nom de parenté	**Masculin**	1-pers. – Ø 2-pers. – ⴽ *–k* 3-pers. – ⵙ *–s*	1-pers. – ⵜⵏⵖ *-tnɣ* 2-pers. ⵜⵓⵏ /ⵜⵡⵎ *-tun/-twm* 3-pers. – ⵜⵙⵏ *-tsn*
	Féminin	1-pers. – Ø 2-pers. – ⵎ *–m* 3-pers. – ⵙ *–s*	1-pers. – ⵜⵏⵖ *-tnɣ* 2-pers. –ⵜⵓⵏⵜ/ⵜⵡⵎⵜ *–tunt/-twmt* 3-pers. – ⵜⵙⵏⵜ*-tsnt*

c- Tableau 9 : Les pronoms affixes des prépositions

	Pronoms affixes des prépositions	
	Masculin	**Féminin**
Singulier	1-pers. —ⵉ *—i* 2-pers. —ⴽ *—k* 3-pers. —ⵙ *—s*	1-pers. —ⵉ *—i* 2-pers. —ⵎ *—m* 3-pers. —ⵙ —s
Pluriel	1-pers. —ⵏⵖ *—nɣ* 2-pers. —ⵓⵏ / —ⴽⵓⵎ *—un/ —kum* 3-pers. —ⵙⵏ *—sn*	1-pers. —ⵏⵖ *—nɣ* 2-pers. —ⵓⵏⵜ / —ⴽⵓⵎⵜ *—unt /—kumt* 3-pers. —ⵙⵏⵜ *—snt*

5.1.5.3. Pronoms possessifs

Ils se forment par la combinaison des pronoms affixes des noms[13] (ⵉⵏⵓ *inu*, ⵉⵏⴽ *ink*/ ⵏⵏⴽ *nnk*, ⵉⵏⵙ *ins*/ ⵏⵏⵙ *nns* etc.) avec les démonstratifs (ⵡⵏⵏⵉ *wnni* / ⵡⵉ *wi*, ⵢⵉⵏ *yin*, ⵜⵉ *ti*/ⵜⵏⵏⵉ *tnni*, ⵜⵉⵏⵉⵏ *tinin*).

En tarifite, les pronoms possessifs connaissent l'opposition de nombre et de genre.

ⵡⵏⵏⵉⵏⵓ *wnninu* "le mien" / ⵜⵏⵏⵉⵏⵓ *tnninu* "la mienne"
ⵉⵏⵏⵉⵏⵓ *inninu* "les miens" / ⵜⵉⵏⵏⵉⵏⵓ *tinninu* "les miennes"

5.1.6. La préposition

Tableau 10 : Les principales prépositions

Prépositions	Exemples	
ⵉ *i* "pour, contre"	ⵉⵥⵉⵍ ⵓⵙⴰⴼⴰⵔ ⴰ ⵉ ⵜⵓⵙⵓⵜ *iẓil usafar a i tusut*	"Ce médicament est efficace pour la toux"
	ⵉⵙⵙⵉⵡⵍ ⵉ ⵜⵎⵖⴰⵔⵜ *issiwl i tmɣart*	"Il a parlé à la femme"
ⵙ *s* "avec, à (direction)"	ⵙ ⵜⵓⵥⵍⵉⵏ *s tuzlin* ⵉⴷⴷⴰ ⵙ ⵎⵉⴷⵍⵜ *idda s midlt* ⵉⴷⴷⴰ ⵙ ⵜⵥⵏⵉⵜ *idda s tznit*	"avec des ciseaux" "Il est parti à Midelt" "Il est parti à Tiznit"
ⵣⴳ *zg* ⵣⵉ *zi* "de (provenance)"	ⵓⵙⵉⵖ ⴷ ⵣⵉ ⵎⵉⴹⴰⵕ *usiɣ d zi miḍaṛ*	"Je suis venu de Midar"
	ⵉⴷⴷⴰ ⴷ ⵣⴳ ⵙⵙⵓⵇ *idda d zg ssuq*	"Il est revenu du marché"
ⴳ *g* ⴷⵉ *di* ⵖ *ɣ* "à, dans"	ⵉⵍⵍⴰ ⴳ ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ *illa g taddart* ⴷⵉ ⵜⵎⵓⵔⵜ ⵏⵏⵖ *di tmurt nnɣ* ⵖ ⵓⵥⵍⵎⴰⴹ *ɣ uẓlmaḍ*	"Il est à la maison" "dans notre pays" "à gauche"
ⵖⵔ *ɣr* ⵖⴰⵔ *ɣar* ⴷⴰⵔ *dar* "vers, chez"	ⵖⵔ/ ⵖⴰⵔ ⵜⵎⴷⴷⵉⵜ *ɣr / ɣar tmddit*	"au soir"
	ⴷⴷⵉⵖ ⴷⴰⵔ ⵓⴹⴱⵉⴱ *ddiɣ dar uḍbib*	"Je suis allé chez le médecin"
ⵅ(ⴼ) *x(f)* ⵖⴼ *ɣf* ⴼ *f* "sur"	ⵙⵙⴰⵡⵍⵏ ⵅ(ⴼ) ⵜⵎⵓⵔⵜ *ssawaln x(f) tmurt*	"Ils parlent du pays"
	ⵉⴷⴷⴰ ⴷ ⵖⴼ ⵓⴹⴰⵕ *idda d ɣf uḍaṛ*	"Il est venu à pied"
	ⵢⵓⵙⵉ ⵉⵡⵉⵙ ⴼ ⵜⵖⵕⴰⴹ *yusi iwis f tɣṛaḍ*	"Il porte son fils sur les épaules"

13- Voir tableau n° 8.

ⴰⴳ *ag* / ⴰⴽ *ak* ⴰⴽⵉⴷ *akid*/ⴰⴽⴷ *akd*/ⴰⴳⴷ *agd* ⴷ *d* "avec (accompagnement)"	ⴰⴳ/ⴰⴽ ⵡⵓⵎⴰ *ag/ak wuma* ⴰⴽⵉⴷⵉ *akidi* ⵉⵎⵓⵏ ⴷ ⵓⵎⴷⴷⴰⴽⴽⵯⵍ ⵏⵏⵙ *imun d umddakkʷl nns*	"avec mon frère" "avec moi" "Il est allé avec son ami"
ⵊⴰⵔ *jar* ⴳⵔ *gr* "entre"	ⵊⴰⵔ ⵓⴱⵔⵉⴷ ⴷ ⵢⵉⵖⵣⴰⵔ *jar ubrid d yiɣzar* ⴳⵔ ⵉⴳⵏⵏⴰ ⴷ ⵡⴰⴽⴰⵍ *gr ignna d wakal*	"entre le chemin et la rivière" "entre ciel et terre"
ⴰⵔ *ar* ⴰⵍ *al* "jusqu'à" (temps/espace)	ⴰⵍ ⵉⵎⴰⵍ *al imal* ⴰⵔ ⵜⵉⵡⵛⵛⴰ *ar tiwcca* ⵉⵕⴰⵃ ⴰⵍ ⵟⴰⵏⵊⴰ *iṛaḥ al ṭanja*	"(jusqu'à) à l'an prochain" "à demain" "Il est allé jusqu'à Tanger"
ⴱⵍⴰ *bla* "sans"	ⵉⵙⵡⴰ ⴰⴽⴼⴼⴰⵢ ⴱⵍⴰ ⵙⵙⴽⴽⵯⴰⵕ *iswa akffay bla sskkʷaṛ*	"Il a bu du lait sans sucre"
ⴼⴼⵉⵔ *ffir* ⴷⴼⴼⴰⵔ *dffar* "derrière"	ⵇⵇⵉⵎⵖ ⴷⴼⴼⵉⵔ ⵏ ⵓⵚⵖⴰⵕ *qqimɣ dffir n uṣɣaṛ*	"Je me suis assis derrière l'arbre"
ⵣⴷⴰⵜ *zdat* "devant"	ⵉⵇⵇⵉⵎ ⵎⴰⵙⵉⵏ ⵣⴷⴰⵜ ⵏ ⵢⵉⵎⵎⴰⵙ *iqqim masin zdat n yimmas*	"Massin s'est assis devant sa mère"

5.1.6.1. Morphologie de la préposition

La forme de la préposition dépend de la nature de l'élément qui la suit.

- Devant un nom ou un pronom autonome, la préposition ne change de forme que si le nominal qu'elle précède est à initiale vocalique ⵉ *i* ou ⵓ *u* .

Exemples :

(59) ⴷⵉ + ⴰⵎⴰⵏ → [ⴷⴳ ⵡⴰⵎⴰⵏ] "à / dans l'eau"
di + *aman* → [dg waman]

ⴷⵉ + ⵉⴼⵔⴰⵏ → [ⴷⴳ ⵢⵉⴼⵔⴰⵏ] "dans les grottes"
di + *ifran* → [dg yifran]

- Devant un nom à initiale consonantique, la préposition ne subit aucun changement.

Exemple :

(60) ⴷⵉ ⵜⵎⵓⵔⵜ *di tmurt* "au pays"

- Devant un pronom affixe, certaines prépositions prennent des formes étoffées.

Exemples :

(61) ⵙ *s* "avec" → ⵙⵉⵙ *sis* "avec / vers + pronom 3e pers. sing."
ⵖⵔ *ɣr* "chez" → ⵖⵓⵔⵙ *ɣurs* "chez lui"

5.1.6.2. Morphologie du syntagme prépositionnel.

Après une préposition, le nom qui connaît d'ordinaire l'opposition d'état (EL. / EA.) reçoit la marque de l'état d'annexion.

Exemples :

(62) ⴷⵉ ⵜⵎⵓⵔⵜ *di tmurt* "au pays"
ⵙ ⵓⴼⵓⵙ *s ufus* "à la main"
ⵖⵔ ⵓⵅⵅⴰⵎ *ɣr uxxam* "à la maison"

Les prépositions ⴰⵔ *ar* /ⴰⵍ *al* "jusqu'à" et ⴱⵍⴰ *bla* "sans" n'exercent pas d'influence, au niveau de l'état, sur le nom qu'elles introduisent.

Exemples :

(63) ⴰⵔ ⴰⴼⵓⴷ *ar afud* "jusqu'au genou"
ⴰⵔ ⴰⵣⵍⵍⵉⴼ *ar azllif* "jusqu'à la tête"

5.1.7. L'adverbe

L'adverbe est un mot invariable qui modifie le procès ou l'état qu'exprime le verbe.

Exemples :

(64) ⵉⴷⴷⴰ ⵣⵉⴽ *idda zik* "Il est parti tôt"
ⵉⵃⵔⵛ ⴰⵟⵟⴰⵚ *iḥrc aṭṭaṣ* "Il est très intelligent"

Les principaux adverbes classés d'après leur sens sont :

Tableau 11 : Les adverbes de lieu

Unité	Exemples
ⴷⴰ *da*, ⵖⵉ *ɣi* "ici"	ⵇⵇⵉⵎ ⴷⴰ *qqim da* "Reste ici" ⴰⵛⴽ ⴷ ⵙ ⵖⵉ *ack d s ɣi* "Viens (vers) ici"
ⴷⴼⴼⵉⵔ *dffir* "derrière" ⴹⴰⵕⴰⵜ *ḍaṛat* "derrière" ⵜⵉⵖⵔⴷⵉⵏ *tiɣrdin* "derrière"	ⵄⴰⵢⴷ ⵖⵔ ⴷⴼⴼⵉⵔ εayd *ɣr dffir* "Recule (en arrière)" ⵓⵔⵔⵉ ⵜⵉⵖⵔⴷⵉⵏ / ⴹⴰⵕⴰⵜ *urri tiɣrdin/ḍaṛat* "Recule (en arrière)"
ⵣⴷⴰⵜ *zdat* ⴷⴰⵜ *dat* "devant"	ⵓⴳⵓⵔ ⵖⵔ ⵣⴷⴰⵜ *ugur ɣr zdat* "Marche en avant (avance !)"
ⴷⵉⵏ, ⴷⵉⵏⵏ, ⵖⵉⵏⵏ "là-bas" *din, dinn, ɣinn*	ⵙⵔⵙ ⵜ ⴷⵉⵏⵏ *srs t dinn* "Pose-le là-bas" ⴰⵡⵉ ⵜ ⵙ ⵖⵉⵏⵏ *awi t s ɣinn* "Emmène-le là-bas"
ⴷⴷⴰⵡ, ⵙ ⵡⴰⴷⴷⴰⵢ, ⵉⵣⴷⴰⵔ *ddaw, s wadday, izdar* "sous, au-dessous, en bas"	ⵉⵍⵍⴰ ⵓⵢⵍⴰⵍ ⴷⴷⴰⵡ ⵏ ⵢⵉⴳⴳⵉ *illa uylal ddaw n yiggi* "l'oiseau est sous le toit" ⵙⵔⵙ ⵜ ⵙ ⵡⴰⴷⴷⴰⵢ *srs t s wadday* "Pose-le en bas" ⵥⵕ ⵉⵣⴷⴰⵔ *ẓṛ izdar* "Regarde en bas"
Interrogatif de lieu : ⵎⴰⵏⵉ *mani* "où ?"	ⵎⴰⵏⵉ ⵙ ⵉⴷⴷⴰ ? *mani s idda* ? "Où est-il parti ?" ⵎⴰⵏⵉ ⵉⵍⵍⴰ ⵉⵍⵎⴰⵙ ? *mani illa Ilmas* "Où est Ilmas ?"

Tableau 12 : Les adverbes de temps

Unité	Exemples
ⴰⵙⴽⴽⴰ *askka*, ⵜⵉⵡⵛⵛⴰ *tiwcca* "demain"	ⴷⴷⵓ ⴰⵙⴽⴽⴰ *ddu askka* "Pars demain" ⴷⵡⵍ ⴷ ⵜⵉⵡⵛⵛⴰ *dwl d tiwcca* "Reviens demain"
ⵉⴹⵏⵏⴰⵟ *iḍnnaṭ*, ⵉⴹⴳⴰⵎ *iḍgam*, ⴰⵙⵙⵏⵏⴰⵟ *assnnaṭ* "hier"	ⵢⵓⵙⵉ ⴷ ⵉⴹⵏⵏⴰⵟ *yusi d iḍnnaṭ* "Il est venu hier" ⵉⴷⴷⴰ ⵉⴹⴳⴰⵎ *idda iḍgam* "Il est parti hier"
ⴼⵔⵉⴹⵏⵏⴰⵟ *friḍnnaṭ*/ ⵏⴰⴼⵉⴹⴳⴰⵎ *nafiḍgam*/ ⴰⵙⵙⵍⵉⴷ *asslid* "avant-hier"	ⵏⵥⵕⴰ ⵜⵍⴰⵢⵜ ⴼⵔⵉⴹⵏⵏⴰⵟ / ⵏⴰⴼⵉⴹⴳⴰⵎ / ⴰⵙⵙⵍⵉⴷ *nẓṛa Tlayt friḍnnaṭ/nafiḍgam/asslid* "Nous avons vu Tlayt avant-hier"
ⵏⴰⴼⵓⵣⴽⴽⴰ, ⴷⴼⵔ ⵜⵉⵡⵛⵛⴰ *nafuzkka, dfr tiwcca* "après-demain"	ⴰⴷ ⴷⴷⵓⵖ ⵏⴰⴼⵓⵣⴽⴽⴰ / ⴷⴼⵔ ⵜⵉⵡⵛⵛⴰ *ad dduɣ nafuzkka, dfr tiwcca* "Je partirai après-demain"

ⵏⴹⴰⴹⴰⵏ(ⴰ), ⵏⵏⴰⴹⴰⵏⵜ, ⴰⵣⵣⵖⴰⵜ *nḍaḍan(a), nnaḍant, azzɣat* "l'an passé, l'an dernier"	ⵜⵎⵎⵓⵜ ⵏⴹⴰⴹⴰⵏⴰ, ⵏⵏⴰⴹⴰⵏⵜ, ⴰⵣⵣⵖⴰⵜ *tmmut nḍaḍana, nnaḍant, azzɣat* "Elle est décédée l'an dernier"
ⵉⵎⴰⵍ *imal* "l'an prochain"	ⴰⴷ ⵜ ⵥⵕⵖ ⵉⵎⴰⵍ *ad t ẓṛɣ imal* "Je le verrai l'an prochain"
ⵜⵉⴳⵉⵔⴰ *tigira* "après"	ⵥⵕⵉⵖ ⵜ ⵜⵉⴳⵉⵔⴰ *ẓṛiɣ t tigira* "Je l'ai vu après"
ⵣⵉⴽ "tôt, autrefois, jadis"	ⵉⴽⴽⵔ ⵣⵉⴽ *ikkr zik* "Il s'est levé tôt"
ⴰⵍⵉⴹ *aliḍ* "toute la journée" ⴱⴷⴷⴰ *bdda*, ⵍⴱⴷⴰ *lbda*, ⴰⴱⴷⴰ *abda* "toujours, tout le temps"	ⵜⵙⵙⴰⵡⴰⵍ ⵍⴱⴷⴰ ⴳⵉ ⵜⵉⵍⵉⴼⵓⵏ *tssawal lbda gi tilifun* "Elle parle tout le temps au téléphone"
ⵖⵉⵍ *ɣil*, ⵔⵓⵅⴰ, *ruxa*, ⴷⵖⵉ *dɣi*, ⵡⴰⵙⴰ *wasa* "maintenant"	ⴰⵡⵉ ⴷ ⴳⵎⴰⴽ ⵖⵉⵍ, ⵔⵓⵅⴰ, ⴷⵖⵉ, ⵡⴰⵙⴰ *awi d gmak ɣil, ruxa, dɣi, wasa* "Va chercher ton frère maintenant"
Interrogatif de temps : ⵎⵍⵎⵉ *mlmi*, ⵎⴰⵏⴰⴳⵯ *managʷ* "quand ?"	ⵎⵍⵎⵉ ⵉⵛⵛⴰ? *mlmi icca* ? "Quand est-ce qu'il a mangé?"

Tableau 13 : Les adverbes de quantité

Unité	Exemples
ⴷⵔⵓⵙ *drus*, ⵉⵎⵉⴽⴽ *imikk* / ⵉⵎⵉⵇⵇ *imiqq* "peu"	ⵉⵜⵜⵜⵓⵜⵜ ⴷⵔⵓⵙ *ittett drus* "Il mange peu" ⵍⴰ ⵉⵙⴰⵡⴰⵍ ⵉⵎⵉⵇⵇ / ⵉⵎⵉⴽⴽ *la isawal imiqq / imikk* "Il parle peu"
ⴰⵟⵟⴰⵚ *aṭṭaṣ*, ⴽⵉⴳⴰⵏ *kigan*, ⴱⴰⵀⵔⴰ *bahr* beaucoup (quantité)	ⵜⵙⵙⴰⵡⴰⵍⴷ ⴰⵟⵟⴰⵚ "Tu parles trop"
ⴰⴽⴽⵯ *akkw*, ⵇⵇⴰⵄ qqaɛ, ⵇⴰⵃ *qaḥ*, ⵎⴰⵕⵕⴰ *maṛṛa* "tout, tous, en totalité"	ⴷⴷⴰⵏ ⴷ ⴰⴽⴽⵯ *ddan d akkʷ* "Ils sont tous venus" ⵓⵛⵉⵖ ⵎⴰⵕⵕⴰ ⵜⵉⵏⵄⴰⵛⵉⵏ ⵉⵏⵓ *uciɣ maṛṛa tinɛacin inu* "J'ai donné tout mon argent"
Interrogatifs de quantité : ⵎⵛⵜⴰ *mcta*, ⵎⵏⵛⴽⴽ *mnckk*, ⵎⵛⵃⴰⵍ *mcḥal*, ⴰⵛⵃⴰⵍ *acḥal*	ⵎⵛⵃⴰⵍ ⵖⵓⵔⵙ ⵏ ⵜⵉⵏⵄⴰⵛⵉⵏ *mcḥal ɣurs* n *tinɛacin* ? "Combien d'argent a-t-il ?"

5.2. Eléments de syntaxe

La phrase en amazighe peut être verbale ou non verbale. Elle est verbale si elle comporte un verbe (ⵙⵡⴰⵏ ⴰⵜⴰⵢ *swan atay* "Ils ont bu du thé"), elle est nominale dans le cas contraire (ⴰⴳⵎⴰⵔ ⴰⵎⵍⵍⴰⵍ *agmar amllal* "le cheval blanc", ⴰⵃⵏⵊⵉⵔ ⴰⵎⵥⵥⵢⴰⵏ *aḥnjir amẓẓyan* "le petit garçon"). Une phrase peut être également simple ou complexe. Elle est dite « simple » lorsqu'elle comporte un seul verbe; elle est dite « complexe » lorsqu'elle est formée d'un minimum de deux verbes ou de deux propositions.

5.2.1. La phrase simple

Toute phrase est constituée d'un prédicat qui peut être soit verbal (65), soit nominal (66).

Exemples :

(65) ⵙⵖⴰⵏ ⴰⵢⵢⵉⵙ *sɣan ayyis* "Ils ont acheté un cheval"
(66) ⴷ ⴰⵔⴳⴰⵣ! *d argaz* "C'est un homme !"

5.2.1.1. La phrase verbale

En amazighe, la phrase verbale minimale est constituée du seul verbe conjugué.

Exemples :

(67) ⵉⴷⴷⴰ *idda* "Il est parti"
ⴼⴼⵖⵏ *ffɣn* "Ils sont sortis"

Elle peut comporter un sujet lexical, situé avant ou après le verbe, et un ou plusieurs compléments (direct / indirect / circonstant).

Exemple :

(68) ⵉⵛⵛⴰ ⵓⴼⵔⵓⵅ ⴰⵖⵔⵓⵎ *icca ufrux aɣrum*
"L'enfant a mangé du pain"

ⴰⴼⵔⵓⵅ, ⵉⵛⵛⴰ ⴰⵖⵔⵓⵎ *afrux, icca aɣrum*
"L'enfant a mangé du pain"

Le verbe s'accorde en genre et en nombre avec le sujet qui l'accompagne qu'il soit postposé ou antéposé.

Exemples :

(69) ⵢⵓⵣⵣⵍ ⵓⵔⴱⴰ *yuzzl urba* "Le garçon a couru"
ⵜⵓⵣⵣⵍ ⵜⵔⴱⴰⵜ *tuzzl trbat* "La fille a couru"
ⵉⵃⵏⵊⵉⵔⵏ ⵓⵣⵣⵍⵏ *iḥnjirn uzzln* "Les garçons ont couru"
ⵜⵉⴼⵔ(ⵓ)ⵅⵉⵏ ⵓⵣⵣⵍⵏⵜ *tifr(u)xin uzzlnt* "Les filles ont couru"

Si le sujet lexical est un groupe de deux nominaux (ou plus) coordonnés par ⴷ *d* "avec, en compagnie", le verbe se met au pluriel.

Exemples :

(70) ⴰⵔⴳⴰⵣ ⴷ ⵎⵎⵉⵙ ⴷⴷⴰⵏ *argaz d mmis ddan*
"L'homme et son fils sont partis"

ⵜⴰⵎⵖⴰⵔⵜ ⴷ ⵢⵉⵍⵍⵉⵙ ⴷⴷⴰⵏⵜ ⵙ ⵜⵎⴷⵉⵏⵜ *tamɣart d yillis ddant s tmdint*
"La femme et sa fille sont allées en ville"

5.2.1.2. La phrase non verbale

Elle est construite sans verbe mais elle comporte obligatoirement un prédicat nominal à l'état d'annexion ou un équivalent (adjectif, pronom, numéral etc.). Le prédicat nominal est introduit généralement par l'outil de prédication ⴷ "c'est".

Exemples :

(71) ⴷ ⴰⵔⴳⴰⵣ *d argaz* "C'est un homme"
ⴷ ⵜⴰⵎⵥⵥⵢⴰⵏⵜ *d tamẓẓyant* "C'est une petite, elle est petite"
ⴷ ⵢⵉⵡⵏ / ⵉⵊⵊ ⵏ ⵓⵔⴳⴰⵣ *d yiwn/ijj n urgaz* "C'est un homme"
ⴷ ⵏⵜⵜⴰⵜ ? *d nttat* ? "C'est elle ?"
ⴷ ⵜⴰ ! *d ta* ! "C'est celle-ci !"

Une préposition accompagnée d'un pronom peut remplir le rôle de prédicat.

Exemples :

(72) ⵖⵓⵔⵙ ⵜⴰⵔⵡⴰ *ɣurs tarwa* "Il / elle a des enfants"
ⴷⴰⵔⵙ ⵉⵏⴱⴳⵉⵡⵏ *dars inbgiwn* "Il / elle a des invités"

5.2.1.3. La phrase négative

Pour marquer la négation, l'amazighe recourt à la particule ⵓⵔ *ur* "ne…pas".
Exemples :

(73) ⴷ ⵏⴽⴽ / ⵏⵛⵛ *d nkk / ncc* "C'est moi"
ⵓⵔ ⴷ ⵏⴽⴽ / ⵏⵛⵛ *ur d nkk / ncc* "Ce n'est pas moi"

ⴷ ⴰⵎⵇⵇⵔⴰⵏ *d amqqran* "C'est le grand, il est grand"
ⵓⵔ ⴷ ⴰⵎⵇⵇⵔⴰⵏ *ur d amqran* "Ce n'est pas le grand"

ⴷⴷⴰⵏ ⵎⵉⴷⴷⵏ *ddan middn* "Les gens sont partis"
ⵓⵔ ⴷⴷⵉⵏ ⵎⵉⴷⴷⵏ *ur ddin middn* "Les gens ne sont pas partis"

L'emploi du morphème de négation ⵓⵔ *ur* exerce l'attraction sur les satellites du verbe qui sont : les particules d'orientation ⴷ / ⵏ et les pronoms affixes objet direct et indirect. Ces éléments antéposés gardent le même ordre qu'ils ont après le verbe.

Exemples :

(74) ⵉⴷⴷⴰ ⴷ *idda d*	"Il est venu vers ici"
ⵓⵔ ⴷ ⵉⴷⴷⵉ *ur d iddi*	"Il n'est pas venu vers ici"
ⵏⵏⵉⵖ ⴰⵙ *nniɣ as*	"Je lui ai dit"
ⵓⵔ ⴰⵙ ⵏⵏⵉⵖ ⵛⴰ *ur as nniɣ ca*	"Je ne lui ai rien dit"
ⵥⵕⵉⵖ ⵜ *ẓṛiɣ t*	"Je l'ai vu"
ⵓⵔ ⵜ ⵥⵕⵉⵖ *ur t ẓṛiɣ*	"Je ne l'ai pas vu"
ⵏⵏⵉⵖ ⴰⵙ ⵜ *nniɣ as t*	"Je le lui ai dit"
ⵓⵔ ⴰⵙ ⵜ ⵏⵏⵉⵖ *ur as t nniɣ*	"Je ne le lui ai pas dit"

5.2.1.4. La phrase interrogative directe

On distingue l'interrogation totale de l'interrogation partielle.

a- L'interrogation totale

Une interrogative est dite "totale" lorsque la question porte sur l'ensemble de l'énoncé. L'interrogation peut être marquée par la simple intonation ou par l'emploi d'un morphème interrogatif.

Exemples :

(75) ⴼⴼⵖⵏ ? *ffɣn*? "Ils sont sortis ?" (intonation)
ⵉⵙ ⵉⴷⴷⴰ ? *is idda*? "Est-ce qu'il est parti ?"
ⵎⴰ ⵜⵛⵛⵉⴷ ? *ma tccid* ? "As-tu mangé ?

Devant un nom, un adjectif, un adverbe et un pronom, les interrogatifs ⵉⵙ *is* et ⵎⴰ *ma* s'emploient avec l'élément prédicatif ⴷ *d*.

Exemples :

(76) ⵉⵙ ⴷ ⵏⵜⵜⴰ ? *is d ntta*? "Est-ce lui ?"
ⵎⴰ ⴷ ⵏⵜⵜⴰ ? *ma d nttat* ? "Est-ce elle ?"

b- L'interrogation partielle

Une interrogative est qualifiée de "partielle " lorsque la question porte sur une partie de l'énoncé. Elle est toujours marquée par un outil interrogatif : ⵎⴰ *ma*, ⵎⴰⵏ *man*, ⵡⵉ *wi* "qui" (sujet), ⵎⴰ *ma* "complément", ⵎⴰⵏⵡⴰ *manwa*/ⵎⴰⵏⵡⵏ *manwn* "lequel", ⵎⴰⵏⵉ *mani*, ⵎⴰⵏⵉⴷⴰ *manida*/ⴰⵏⵉ *ani* "où", ⵎⴰⵖⴰⵔ *maɣar*, ⵎⴰⵅ *max*, ⵎⴰⴼ *maf* "pourquoi", ⵎⵏⵛⴽ *mnck* (quantité), ⵎⵛⵜⴰ *mcta*, ⴰⵛⵃⴰⵍ *acḥal*, ⵎⵏⵏⴰⵡ *mnnaw*, ⵎⵛⵃⴰⵍ *mcḥal* (nombre), ⵎⴰⵏⵉⴽ *manik*, ⵎⴰⵎⵏⴽ *mamnk*, ⵎⴰⵎⵎⴽ *mammk*, ⵎⵉⵎⵛ *mimc*, ⵎⵓⵅⴰⵙ *muxas*, ⵎⴰⴽⴽⴰ *makka* "comment", etc.

Exemples :

(77) ⵎⴰ ⵉⵙⵡⴰⵏ ⴰⵜⴰⵢ ⵉⵏⵓ *ma iswan atay inu* ? "Qui a bu mon thé ?"
(78) ⵎⴰⵏⵡⴰ/ⵎⴰⵏⵡⵏ ⵜⵥⵕⵉⴷ ? *manwa/manwn tẓṛid* ? "Lequel as-tu vu ?"
(79) ⵎⴰ ⴰⵢ ⵜⵥⵕⵉⴷ *ma ay tẓṛid* ? "Qu'as-tu vu ?"
(80) ⵎⴰⵏⵉ ⵜⵕⵓⵃⵎ *mani tṛuḥm* ? "Où êtes-vous allés ?"
ⵎⴰⵏⵉ ⵜⵔⵉⴷ *mani trid* ? "Où vas-tu ?"
(81) ⵎⴰⵏⴰⴳⵯ ⵔⴰ ⵜⴷⴷⵓⴷ *manag^{w} ra tddud* ? "Quand est-ce que tu partiras ?"
ⵎⵍⵎⵉ ⴰⴷ ⴷ ⵢⴰⵙ *mlmi ad d yas* ? "Quand est-ce qu'il viendra ?"
(82) ⵎⴰⵖⴰⵔ ⵜⴰ ? *maɣar ta* ? "Pourquoi celle-là ?"
ⵎⴰⴼ ⵓⵔ ⵜⴷⴷⵉⴷ ? *maf ur tddid* ? "Pourquoi n'es-tu pas parti ?"
(83) ⵎⵏⵏⴰⵡ ⵉⵎⴷⴷⵓⴽⴽⴰⵍ ⴰⴷ ⴷⴰⵔⴽ *mnnaw imddukkal ad dark* ?

"Combien d'amis as-tu ?"

(84) ⵎⴰⵎⵏⴽ ⵜⴳⵉⴷ? *mamnk tgid* ? "Comment vas-tu ?"

ⵎⵉⵎⵛ ⴰⴷ ⵜⴳⵉⴷ ⵉ ⵡⴰ ? *mimc ad tgid i wa* ? "Comment as-tu fait à celui-là"

Références bibliographiques

Abès, M. (1916), *Première année de langue berbère (dialecte du Maroc Central)*, Rabat, Imp. de l'Echo du Maroc, 197 p.

Ameur, M. (1985), *Description phonologique d'un parler berbère du Maroc central (le parler des Aït Mguild) : éléments de dialectologie phonologique,* thèse de Doctorat de troisième cycle en linguistique, Université de Provence Aix-Marseille 1.

Aspinion, R. (1953), *Apprenons le berbère : initiation aux dialectes chleuhs*, Rabat, Moncho, VIII-336 p.

Basset, A. (1929), *La langue berbère, morphologie. Le verbe, étude de thèmes*, Paris, Librairie Ernest Leroux.

Bentolila, F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba*, Paris, SELAF, 447 p.

Biarnay, S. (1908), *Etude sur le dialecte de Ouargla, Paris, Leroux*.

Biarnay, S. (1917), *Etude sur les dialectes berbères du Rif (Ibeqqoyen, Ait Ouriaghel, Ait Touzin, Temsamen, Ikebdanen, Ait Itteft)*, Paris, Leroux, 606 p.

Boukous, A. (1981), "Le langage enfantin : Approche sociolinguistique" in *Langues et Littératures*, Vol. 1, Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 7-40.

Boukous, A. (1995), *Société, langues et cultures au Maroc : Enjeux symboliques*, Rabat : Publications de la Faculté des Lettres de Rabat, Casablanca, Najah El Jadida.

Boumalk, A. (2004), *Manuel de conjugaison du tachelhit (langue berbère du Maroc)*, Paris, L'Harmattan, Coll. "Tira – Langues, Littératures et civilisations berbères".

Bounfour, A. & Boumalk, A. (2001), *Vocabulaire usuel du tachelhit (tachelhit-français)*, Centre Tarik Ibn Ziyad, Imprimerie Najah Al Jadida, 257 p.

Cadi, K. (1987), *Système verbal rifain, forme et sens*, Paris, SELAF.

Chaker, S. (1983), *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Marseille, diff. J. Laffitte.

Chami, M. (1979), *Un parler amazighe du Rif marocain : approche phonologique et morphologique,* thèse de 3ème cycle (non publiée), Université de Paris V.

Dell, F. (1973), *Les règles et les sons (Introduction à la phonologie générative)*, Paris, Hermann.

Cid Kaoui, S. (1897), *Dictionnaire français-tachelhit et tamazirt : dialectes berbères du Maroc*, Paris, E. Leroux.

Destaing, E. (1920), *Etude sur le dialecte des Ait Seghrouchen (Moyen- Atlas marocain)*, Paris, Leroux.

El Aïssati, A. (1994), *Nessawal Tamazight (Tarifiyt) = A Basic Course Book in Berber (Tarifiyt)*, Nimègue, Association Adrar, 135 p.

El Mountassir, A. (1999), *Initiation au tachelhit, langue berbère du sud du Maroc : ra nsawal tachelhit*, Paris, "Langues et Mondes", l'Asiathèque.

El Mountassir, A. (2003), *Dictionnaire des verbes Tachelhit-Français (parler berbère du sud du Maroc)*, Coll. «Tira-Langues, littératures et civilisation berbères », Paris, L'Harmattan.

Elmedlaoui, M. (1999), *Principes d'orthographe berbère en graphie arabe ou latine*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Oujda, n° 25.

Gravel, L. A. (1979), *A sociolinguistic investigation of multilingualism in Morocco*. Ph.D. Dissertation, Columbia University Teachers'College.

Haddachi, A. (2000), *Dictionnaire de Tamazight (parler des Ayt Merghad - Ayt Yaflman)*, Salé, Beni Iznassen.

Harries-Johnson, J. (1966), *Syntactic Structure of Tamazight*, Doctoral dissertation, U.C., Los Angeles.

Ibañez, E. (1942), *La lengua bereber y el dialecto rifeño*, Mauritania. Ibañez, E. (1949), Diccionario rifeño-español, Madrid, Instituto de estudios africanos.

Jordan, A. (1934), *Dictionnaire berbère–français (dialecte tachelhit), Rabat*, Ed. Omnia.

Justinard, L. V. (1914), *Manuel de berbère marocain, dialecte chleuh*, Paris, Guilmoto, 164 p.

Justinard, L. V. (1926), *Manuel de berbère marocain : dialecte rifain*, Paris, Geuthner.

Kossmann, M. (1997), *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*, Paris-Louvain, Peeters.

Kossmann, M. (2000), *Esquisse grammaticale du rifain oriental*, Paris- Louvain, Peeters.

Laoust, E. (1918), *Etude sur le dialecte berbère des Ntifa : grammaire, textes*, Paris, Leroux.

Laoust, E. (1939), *Cours de berbère marocain central (Zemmour, Beni Mtir, Beni Mguild, Zayan, Aît Sgougou, Ichqern,*3e éd. Paris, Geuthner.

Loubignac, V. (1924), *Etude sur le dialecte berbère des Zaïan et Aït Sgougou ; grammaire, textes, lexique*, Paris, Leroux, (2 vol. 596 p.).

Mammeri, M. (1976), *Tajerrumt n tmazight (tantala taqbaylit)*, Paris, Maspero.

Mammeri, M. (1986), *Précis de grammaire berbère kabyle*, Paris, Editions Awal.

Naït-Zerrad, K. (2001), *Grammaire moderne du kabyle (tajerrumt tatrart n tqbaylit)*, Paris, Karthala.

Penchoen, T. G. (1973), *Tamazight of the Aït Ndhir*, Los Angeles, Undena pub., III-124 p.

Prasse, K. G. (1972-74), *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*, Akademisk Forlag, Copenhague.1972, I-III, Phonétique-Ecriture- Pronom ; 1974, IV-V, Nom ; 1973, VI-VI, Verbe.

Renisio, A. (1932), *Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr*, Paris, Leroux.

Sadiqi, F. (1997), *Grammaire du berbère*, Paris, L'Harmattan.

Skounty, A. Lemjidi A. et Nami E. M. (2003), *Tirra. Aux origines de l'écriture au Maroc*, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Etudes et Recherches n° 1, Rabat, Imprimerie El Maarif Al Jadida.

Serhoual, M. (2002), *Dictionnaire Tarifit-Français (Tome I) – Essai de lexicologie amazighe* (Tome II), Thèse de doctorat d'Etat, Uniersité Abdelmalek Essaâdi, Tétouan.

Souifi, H. (2002), *Les unités significatives de la phrase verbale simple d'un parler berbère de Villa sanjurjo/Alhucemas « Ajdir » (Rif/Maroc nord),* Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 416 p.

Taïfi, M. (1991), *Dictionnaire tamazight-français* (Parlers du Maroc central), Paris, L'Harmattan-Awal.

Youssi, A. (1989), "Changements socioculturels et dynamique linguistique", in *Langue et Société au Maghreb, bilan et perspectives,* pp. 101-116, Série : Colloques et Séminaires n° 13, Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences humaines.

Table des matières

L'ouvrage ***Initiation à la langue amazighe*** présente une description succincte des éléments de base de la phonologie et de la morphosyntaxe de l'amazighe. Il livre également une description de la situation sociolinguistique de l'amazighe au Maroc. Il ne s'agit donc pas d'un manuel mais d'une introduction à la grammaire de l'amazighe standard dont l'objectif est d'expliciter les règles de la langue.

****

ⴰⵙⴰⴷⴼ ⵖⵔ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⴷ ⵢⴰⵏ ⵓⴷⵍⵉⵙ ⵉⵙⵙⵎⵏⵉⴷⵏ ⵉⴼⵔⴷⴰⵙ ⵉⵙⵉⵍⴰⵏⵏ ⵏ ⵜⵙⵎⵙⵍⵉⵜ ⴷ ⵜⵙⵏⴰⵍⵖⴰ ⴷ ⵜⵙⴷⴷⴰⵙⵜ. ⴷⴰ ⵉⵙⵙⵎⵏⵉⴷ ⵓⵍⴰ ⴰⴷⴷⴰⴷ ⴰⵎⵓⵏⵉⵍⵙ ⵏ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ ⴰⴷ ⴳ ⵍⵎⵖⵔⵉⴱ. ⴷⴰ ⵉⵎⵎⴰⵍ ⴰⵡⴷ ⵜⴰⵊⵇⵇⵓⵎⵜ ⵏ ⵜⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⵜⴰⵏⴰⵡⴰⵢⵜ. ⵉⴳⴰ ⵓⵡⵜⵜⴰⵙ ⵏⵙ ⴰⴷ ⴷ ⵉⵙⵙⵓⴼⵖ ⵉⵍⵓⴳⵏ ⵏ ⵜⵓⵜⵍⵢⴰⵜ ⴰⴷ.

18 dh